

Cahiers LITUANIENS

N°23 - Automne 2025 - 26^e année



Cahiers
LITUANIENS
Cercle d'histoire Alsace-Lituanie

N°23 / 2025
Strasbourg, automne 2025

Revue publiée avec le soutien
de la Fondation Robert Schuman
de l'Union Internationale des Alsaciens
et de la Région Grand Est

Illustration de couverture :

« *Senutė* » (La vieille) de Kazys Šimonis,
tempera, 1928, collection privée

Directeur de la publication : Philippe Edel

Collaboration éditoriale :

Aldona Bieliūnienė†, Aistė Bondauskytė, Liucija Černiuvienė,
Marie-Françoise Daire, Piotr Daszkiewicz, Marie-France de Palacio,
Corine Defrance, Liudmila Edel-Matuolis, Julien Gueslin, Uwe Hecht,
Eglė Kačkutė-Hagan, Ona Kažukauskaitė, Jean-Claude Lefebvre,
Guido Michellini†, Caroline Paliulis, Yves Plasseraud, Aldona Ruseckaitė,
Jolita Šilanskienė, Marielle Vitureau, Bernard Vogler†, Édith Weber.

Relecture : Liudmila Edel-Matuolis et Édith Weber

Crédits photographiques :

Schloss Sondershausen, p. 6

Philippe Edel, p. 12

Lietuvos nacionalinis dailės muziejus, p. 24, 25, 27/1, 27/2

MO Museum. Vilnius, p. 28, 34

Jane Voorhees Zimmerli Art Museum, p. 31

Lietuvos nacionalinė Martyno Mažvydo biblioteka, p. 37, 40

Uwe Hecht, p. 39, 45

Jerzy Dzik, Tomasz Sulej, Grzegorz Niedźwiedzki, p. 47

Mokslo ir enciklopedijų leidybos centras, p. 49

ISSN 1298-0021

© Cercle d'histoire Alsace-Lituanie / Cahiers Lituaniens, 2025

Maquette et mise en page : Pierre Potier

Impression : Kocher, Rosheim

Dépôt légal : 4^e trimestre 2025

Tous droits réservés

Site web et mise en ligne : Frédéric Cottart

<http://www.cahiers-lituaniens.org/>

Toute reproduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé en Alsace

Éditorial

Si, par son titre, notre revue ne fait guère mystère de notre attrait pour les rives de la Baltique, et plus particulièrement pour le Pays du cavalier blanc comme le journaliste et écrivain Jean Mauclère (1887-1951) aimait appeler la Lituanie, nous n'avons jamais hésité, malgré la modestie de notre publication, à surprendre nos lecteurs par la variété des sujets abordés, ni par la qualité des contributions de nos auteurs et relecteurs bénévoles auxquels nous sommes particulièrement reconnaissants.

Ce numéro ne fait pas exception. Il commence par un bond dans le passé, en 1592, sur les traces d'Augustin de Morimont, un seigneur d'Alsace qui sillonna les pays scandinaves et baltes, comme le rapporte ici Georges Bischoff, professeur émérite en histoire médiévale de l'Université de Strasbourg. C'était l'époque où Christophe Nicolas Radziwill, voïvode de Lituanie, régnait depuis le château de Vilnius. Nous poursuivons avec une analyse de Rita Miliūnaitė, chercheuse en chef à l'Institut de langue lituanienne, sur l'évolution – durant ces 35 premières années d'indépendance – de la langue lituanienne, libérée du carcan soviétique mais confrontée aujourd'hui aux besoins de changement des nouvelles générations et à l'influence de l'anglais, ainsi qu'à celle du russe des réfugiés. À partir de sa thèse de doctorat en histoire de l'art soutenue à l'Université de Strasbourg, Gabija Purlytė, quant à elle, s'interroge sur les perceptions et réinterprétations, depuis 1990, de l'évolution des milieux artistiques sous l'occupation soviétique.

Si la Lituanie est aujourd'hui majoritairement perçue comme une nation catholique, l'influence protestante est loin d'être négligeable historiquement comme nous le démontre Uwe Hecht. Un autre article met en lumière la notoriété scientifique d'un des personnages emblématiques de notre revue, le naturaliste Louis Henri Bojanus (1776-1827), dont l'influence a perduré bien au-delà de sa mort. Pour conclure ce numéro, nous partageons une expérience de traduction collective menée à Paris, au sein de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) sous la conduite d'Hélène de Penanros, responsable de la section des études lituanienes.

Pour la couverture, nous avons choisi pour la première fois une œuvre de Kazys Šimonis (1887-1978). Fortement inspiré à ses débuts par M.K. Čiurlionis, il sut développer son propre style en mêlant cubisme, expressionnisme et rayonnisme pour servir ses sujets. Son tableau *Senutė* (La vieille) est un symbole puissant de la persévérance tenace d'une personne visant à atteindre un objectif lumineux.

Sommaire

	<i>pages</i>
Éditorial	3
Tourisme septentrional ou mission politique ? Le voyage d'Augustin de Morimont en Scandinavie et en Baltique (1592) <i>Georges Bischoff, professeur émérite en histoire médiévale de l'Université de Strasbourg</i>	5
Qu'ont apporté à la langue lituanienne les 35 années d'indépendance de la Lituanie ? <i>Rita Miliūnaitė, chercheuse en chef du Centre de recherche sur la langue commune à l'Institut de langue lituanienne, Vilnius</i>	14
L'évolution des milieux artistiques en Lituanie sous occupation soviétique et leurs perceptions et réinterprétations depuis 1990 <i>Gabija Purlytė, docteure en histoire de l'art, Université de Strasbourg</i>	23
Des protestants en Lituanie ? <i>Uwe Hecht, théologien, ancien pasteur, traducteur à Strasbourg</i>	37
Des espèces animales portant le nom de Louis Henri Bojanus <i>Piotr Daszkiewicz, chargé de mission scientifique au service du patrimoine naturel, Muséum national d'histoire naturelle ; Philippe Edel, président du Cercle d'histoire Alsace-Lituanie</i>	46
Une expérience de traduction collective : <i>L'attente (Laukiantieji) de Antanas Ramonas</i> <i>Hélène de Penanros, professeur des universités en linguistique lituanienne, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Inalco) et SeDyL (Structure et Dynamique des Langues UMR 8202), Paris</i>	49
Turinys lietuvių kalba - Summary in English	56

Tourisme septentrional ou mission politique ? Le voyage d'Augustin de Morimont en Scandinavie et en Baltique (1592)

*Georges Bischoff, professeur émérite d'histoire médiévale,
Université de Strasbourg*

Contemporain de Michel de Montaigne et de William Shakespeare, le baron Augustin de Morimont est l'auteur d'un passionnant récit de voyage dans les pays du nord¹. Il aurait pu les croiser l'un et l'autre, le premier chez lui, en Alsace, sur son trajet vers l'Italie, en 1580², et le second en Angleterre, en provenance d'Elseneur, au moment même où le personnage de Hamlet allait immortaliser le fameux « *to be or not to be* »³.

Son périple l'a conduit de Hambourg à Koenigsberg en passant par le Danemark, l'Écosse, la Norvège, la Suède, la Finlande et les trois pays baltes. Il a pratiquement duré un an, en 1592, avec tous les moyens de transports possibles et imaginables, cheval, calèche, traîneau, barque, voilier, etc. La relation qu'il en a donnée est un témoignage de tout premier plan, mais reste assez peu connue*. Pour l'heure, la seule édition disponible – qui date de 1980 – est celle d'un historien du Schleswig-Holstein, Carl H. Seebach, qui n'a probablement eu accès qu'à une copie partielle du manuscrit car celui-ci se trouvait alors en RDA, dans les collections du château de Sondershausen, en Thuringe⁴. Il faut s'en contenter, en attendant une publication intégrale qui semble en bonne voie avec les dessins en couleur réalisées par Augustin.

La stature du commandeur

Si le nom de ce dernier revient quelquefois sur internet sous sa forme allemande von Moersperg-Beffort, cela tient, d'abord, à son aquarelle de *L'attrapeur de rats de Hamelin*, le fameux joueur de flûte de la légende popularisée par les frères Grimm. C'est en passant dans cette petite ville de Basse-Saxe, sur la route de Hambourg, que le gentilhomme alsacien est allé voir le vitrail commémoratif de cette histoire déjà fameuse et qu'il en a fait une copie très souvent reproduite, sans que ses commentateurs se soient réellement intéressés à son auteur et à sa place dans le manuscrit dont elle est extraite⁵.

* Voir en annexe le passage de son séjour en Lituanie



Autoportrait d'Augustin de Morimont en croisé
d'après le manuscrit de Sondershausen

En effet, le texte d'Augustin de Morimont ne se réduit pas au journal de voyage de 1592. On pourrait plutôt le considérer comme des mémoires ou même comme une histoire de son temps. Qu'a-t-il fait avant son arrivée en Allemagne du nord ? Seebach n'évoque pas Hameln. Et qu'a-t-il fait au retour de la Prusse ? On le sait un peu mieux, grâce à l'autoportrait de l'auteur en armure terrassant un guerrier turc sur lequel s'ouvre sa relation de voyage. En 1595, le chevalier a pris part aux opérations militaires du comte Charles de Mansfeld en Hongrie, et peut-être aussi aux épisodes suivants de la « longue guerre » contre les Ottomans (1593-1606) : un régiment de Morimont est mentionné en 1600.

Pour autant qu'on puisse le dire, Augustin de Morimont-Belfort illustre tout à la fois les valeurs de la chevalerie médiévale et les lumières de l'humanisme. Il cumule le titre de baron et le grade de chevalier auréolé par son appartenance à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, autrement dit, de chevalier de Malte. Son monument funéraire le représente dans une attitude comparable à celle de la miniature guerrière, mais l'épée au fourreau, l'âme en paix.

Elle se trouve à l'église d'Hemendorf, non loin de Rottenburg am Neckar, alors sous la tutelle de l'Autriche. En voici l'épitaphe :

ANNO 1605 DEN 20. FEB: IST IN GOTT ENDSCH/LAFFEN DER HOCHWOHLGEBORN WOHLWURDIG EDEL/ UND GESTR. HERR AVGUSTIN. FRYHERR VON /MORSBERG VND BEFFORT ST: IO. ORD. RITTER/PRIOR IN DENNENMARCKH VND COMTR DER HEUSER HEMENDORFF REXINGEN DORLISHEIM VND DT. IO./BASSEL DEME DER ALLMECHTIG GNEDIG SEIN VUND/ FROELICHE AVFFERSTEHVNG VERLEIHEN WOLLE. AMEN.

L'AN 1605, LE 20 FÉVRIER, S'EST ENDORMI EN DIEU LE TRÈS ILLUSTRÉ, TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS NOBLE SEIGNEUR SIRE AUGUSTIN BARON DE MORIMONT ET BELFORT, CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN, PRIEUR AUDAANEMARKET COMMANDEUR DES MAISONS DE HEMMENDORF, REXINGEN, DORLISHEIM ET SAINT-JEAN DE BASSEL ; QUE LE TOUT-PUISSANT LUI SOIT CLÉMENT ET VEUILLE LUI ACCORDER UNE JOYEUSE RÉSURRECTION.

On apprend donc la date de sa mort, mais pas celle de sa naissance sur laquelle on reviendra, de même que ses fonctions exactes : celle de prieur de son ordre au Danemark laisse perplexe, dans la mesure où les commanderies danoises ont été sécularisées par la Réforme, mais le titre subsiste, de même que la direction de quatre maisons de l'ordre, Dorlisheim, près de Molsheim⁶, Saint-Jean-de-Bassel, dans le diocèse de Metz, Hemmendorf et Rexingen, près de Horb, toutes deux dans la vallée du Neckar, à une vingtaine de kilomètres de distance⁷.

En cette fin du XVI^e siècle, les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, *Johanniter*, désormais installés à Malte depuis 1533, ne sont plus des moines-soldats mais conservent un grand prestige, d'autant qu'ils sont reconnus comme une sorte de « principauté virtuelle » siégeant à la diète d'Empire en la personne du grand prieur de Heitersheim, sur la rive droite du Rhin. Le cumul de quatre commanderies dotées de beaux revenus permet à Morimont de maintenir un bon train de vie et de jouer le rôle militaire qui lui est dévolu, sans pour autant subir les contraintes de la vie religieuse. A-t-il pris part à la défense de Malte, à des combats en Méditerranée – en Tunisie, probablement – ou à d'autres campagnes face aux offensives du sultan ? Dans ce domaine, les chevaliers sont des experts recherchés.

Le dernier des Morimont

Augustin de Morimont est un cadet de l'aristocratie rhénane : il a droit à des compensations. Il représente la cinquième génération d'une *success story* initiée par son arrière-grand-père, Pierre de Morimont, Peter von Mörsperg,

l'homme fort de la noblesse du Sundgau entre Autriche, Suisse et Bourgogne dans le deuxième tiers du XV^e siècle, qui a construit le patrimoine de son lignage, à cheval sur la frontière linguistique entre Vosges et Jura⁸. La famille s'est épanouie en la personne de son fils Gaspard, élevé au rang de baron en 1488, et de son petit-fils Jean-Jacques I^{er}, successivement à la tête de la préfecture impériale de Haguenau de 1504 à 1530, mais s'est progressivement essoufflée, divisée en deux branches rivales et n'a pas pu maintenir son standing, égratigné par la reconstruction du château éponyme et par une gestion hasardeuse. Augustin est vraisemblablement né à Belfort vers 1550, peu avant le décès de sa mère Regina Fugger, de l'illustre famille des banquiers d'Augsbourg, son frère aîné, Jérôme, alias Hieronymus, ayant évidemment la priorité dans la succession familiale. Les prénoms des deux garçons – qui ont encore une flopée de sœurs – en disent long sur l'esprit de leur père, Jean Jacques II, qui s'affirme non seulement comme un fervent catholique, mais se confit en dévotion, au point de s'installer à Einsiedeln dans des élans mystiques⁹ qui le détournent de la gestion de ses seigneuries. Belfort, le fleuron de celles-ci, est restituée à l'Autriche en 1563. Les revenus des commanderies assurent une pension confortable au célibataire de la famille.

Quelles sont les raisons qui ont poussé Augustin à entreprendre sa tournée dans le nord ? Une mission diplomatique, très probablement, pour resserrer les liens face à la menace ottomane, plus pressante. Il visite des princes chrétiens, et ne s'offusque pas de leurs choix religieux : à Riga, la coexistence des luthériens et des catholiques ne le choque pas, et, en Lituanie, il ne voit pas dans les Tatars des ennemis de sa foi. Sa bienveillance est à l'échelle de sa curiosité.

À la fin du XVI^e siècle, l'idée de croisade reste très vive. Dans son Alsace natale, elle s'incarne dans quelques figures comme le général Lazare de Schwendi, vainqueur de Soliman le Magnifique (1566), qui prêche la concorde pour résister aux Turcs et connaît bien sa famille. La stature aristocratique d'Augustin de Morimont le désigne tout particulièrement à ce rôle de diplomate – ou d'informateur –. Il a pour compagnon le duc Jean de Holstein qui l'introduit à la cour du jeune Christian IV, son neveu âgé d'une quinzaine d'années. Il est hors de doute que sa dernière étape, Koenigsberg, est en lien avec la situation, relativement instable, de la Prusse et de la Pologne.

Les circonstances politiques retiennent moins le commentateur que ce qu'il observe à la manière d'un géographe ou d'un ethnologue. Son voyage est un bouquet d'informations et d'anecdotes. En vrac, la rentabilité de l'élevage du Holstein, l'excellence du charbon anglais, l'omniprésence du vin dans des régions sans vignobles, l'aménagement des ports et des forteresses, l'habitat, les pratiques alimentaires, les mœurs, la culture matérielle, le progrès des sciences – sa description de l'observatoire de Tycho Brahé vaut le détour. On lui offre de beaux cadeaux, à commencer par des caisses de livres, plus spécialement des ouvrages de cosmographie. Comme Sébastien Munster ou son

LA DESCRIPTION DE Gothic ou de Gottlande.



Carte des pays du nord d'après la *Cosmographie* de Sébastien Münster (édition de 1575)

traducteur Belleforest, il s'attarde sur les costumes locaux – qu'il dessine avec précision –, les armes, les véhicules – la représentation la plus ancienne d'un traineau tiré par un renne ? – et rend compte de l'actualité politique : les Moscovites sont proches, voire présents, et l'on rencontre de nombreux « étrangers », y compris un capitaine français. Cette curiosité l'incite à collecter des « souvenirs » pour ses copains d'Allemagne : c'est ainsi que le duc Frédéric de Wurtemberg (et de Montbéliard) a droit à une paire de bottes en cuir ou en fourrure de renne de Laponie.

Sa traversée des pays baltes s'inscrit dans ses préoccupations géopolitiques. Il a conscience de l'hégémonie des princes de Moscovie – Ivan le Terrible est mort en 1584 – et Narva se trouve sur sa trajectoire. Ses deux semaines passées en Courlande et en Lituanie rendent compte de ses contacts avec les détenteurs du pouvoir. Il est en terrain familier puisque certains d'entre eux sont d'origine allemande comme Frédéric (1569-1641), fils du premier duc, Gotthard Kettler (1517-1584), auparavant maître provincial de l'ordre teutoonique, ou d'autres sont des vedettes de l'époque, comme Christophe Nicolas Radziwill (1547-1603), châtelain de Vilnius et voïvode de Lituanie. A-t-il été reçu par ce dernier ? Peut-être l'avait-il côtoyé au sortir de l'adolescence, lorsqu'il fréquentait la haute école de Strasbourg¹⁰ ou l'université de

Tübingen¹¹ ? Ou peut-être encore, en Méditerranée, quand il s'était rendu en Terre sainte et en Égypte, en 1583, avec la bénédiction du pape malgré son adhésion à la Réforme, avait affronté la tempête et les pirates, puis s'en était retourné chez lui en traversant les Alpes¹² ? Les compétences militaires de ce prince marchaient de pair avec son goût pour les humanités.

Les pépites contenues dans l'autobiographie d'Augustin de Morimont font regretter l'absence d'une traduction française de son récit. Achievé en 1603, le manuscrit a été transmis à son frère Jérôme, conformément à ses dernières volontés pour orner la mémoire de ses descendants. Comment est-il parvenu dans les collections de Sondershausen ? Mystère ! L'histoire, c'est une enquête perpétuelle, une aventure à suivre.

¹ Frédérique Laget et Éric Schnakenbourg « À la découverte de l'exotisme septentrional : voyager dans le Nord du Moyen Âge au XX^e siècle », *Revue d'Histoire nordique*, 2011/3, n° 13 ; Stefan Donecker, « Stranger in a Strange Land: The Scandinavian Journey of Augustin zu Mörsberg and Beffort, 1592 », *Travels in the North. A Multidisciplinary Approach to the Long History of Northern Travel Writing*, s. la dir. de Silje Gaupseth, Marie-Theres Federhofer, Hannover, Wehrhahn, 2013, p. 237 – 242. En 2015, S. Donecker a présenté une communication intitulée « „Je nördlicher, desto barbarischer“. Die Autobiographie des Johanniters Augustin zu Mörsberg – zwischen Tunesien und Lappland (16. Jahrhundert) », mais il ne semble pas qu'elle ait été publiée. Une autre présentation a été faite en 2023 à Sondershausen sous le titre « Augustin Freiherr von Mörsberg und die frühneuzeitlichen Reisekultur, Fremdwahrnehmung und Mediengeschichte » par un chercheur de Poznan, le Dr. Wacław Pagorski.

² Montaigne avait fait étape à Thann avant de gagner Bâle, par Mulhouse, puis la Haute-Souabe et les Alpes, en septembre-octobre 1580.

³ L'histoire de Hamlet a été adaptée par Shakespeare vers 1598 avant de paraître en 1603. Elle avait été popularisée, entre autres, par le Français François de Belleforest, qui avait notamment traduit et fortement enrichi la *Cosmographie* de Sébastien Münster en 1575.

⁴ *Reise durch die Nordischen Länder 1592. Bericht des Augustin Freiherrn zu Mörsberg und Beffort geschrieben den 1. April 1603*, éd. par Carl H. Seebach, Neumünster, 1980. L'auteur a pris soin de publier côte à côte le texte original et son adaptation en allemand moderne, de proposer un index des noms de personnes et d'identifier les noms de lieu en donnant les équivalents actuels. Il reproduit la « carte marine » de la Scandinavie par Olaus Magnus (1490-1557) parue à Venise en 1539.

⁵ La légende est censée se passer en 1284. Elle a été imprimée une première fois en 1556 et a connu une grande notoriété. Le vitrail copié par Morimont a disparu. L'instrument figuré n'est pas une flûte mais un hautbois. Pour la petite histoire, un *rattenfänger* était en activité à Strasbourg dans la dernière décennie du XVI^e siècle.

⁶ Louis Schlaefli, « Les commandeurs de Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1983, p. 49-51.

⁷ Dorlisheim mis à part, ces lieux sont mal identifiés par les historiens, qui comprennent Bâle pour Bassel, Rexingen en Alsace bossue et Heimersdorf dans le Sundgau.

⁸ Georges Bischoff, « Identité culturelle et réussite nobiliaire. Les sires de Morimont, seigneurs de Belfort (1430-1530) », *Historische Landschaft-Kunstlandschaft ? Der Oberrhein im späten Mittelalter*, sous la dir. de Thomas Zotz et Peter Kurmann, Ostfildern, 2008, p. 245-260.

⁹ Le délire mystique de Jean-Jacques de Morimont se fixe tout spécialement sur la figure et sur les reliques l'ermite Nicolas de Flüe dont il veut faire l'instrument d'une reconquête catholique de la Suisse.

¹⁰ Conservé au Louvre, le portrait de Christophe Nicolas Radziwill a été réalisé par le peintre strasbourgeois David Kandel en 1563-1564.

¹¹ Sur la Matricule de l'Université de Tübingen, on relève plusieurs Polonais et un Lituanien, Praeclaus Rzykonnos de Backzyki en 1564-1565, mais non Radziwill (*Die Matrikeln der Universität Tübingen*, t. I, 1906, p. 450).

¹² Le récit de son voyage a été imprimé à Anvers sous le titre *Jerosolymitana peregrinatio illustrissimi principis Nicolai Christophori...*, Anvers, Plantin, 1614. Radziwill s'était embarqué à Venise. Il était accompagné de plusieurs de ses compatriotes lituaniens ou polonais, y compris un cuisinier, et par un jésuite.

Annexe : extrait du

Voyage dans les pays nordiques en 1592

Relation par le baron Augustin de Morimont Belfort, prieur de l'Ordre de Saint-Jean au Danemark, écrite le premier avril 1603

L'an 1592

*De Courlande et de la maison princière de Jelgava (Mitau)
puis de Vilnius et Kaunas en Lituanie*

Nous avons quitté Riga en traversant la rivière Daugava pour aller à Vilnius, à environ 40 lieues de là. La ville qui se trouve en Lituanie appartient à la Pologne. Je m'y suis fait conduire dans une petite calèche, une sorte de carrosse qui ne serait pas ferré, par deux Tartares rencontrés à Riga après avoir passé un arrangement avec eux. Ces Tartares qui habitent en Lituanie relevant du roi de Pologne professent la croyance turque. Ils sont fidèles et loyaux, ils conduisent les étrangers à travers le pays avec leurs petites voitures et leurs chevaux, occupation qui leur permet de gagner leur vie.

Nous avons quitté Riga et après avoir parcouru sept lieues nous sommes arrivés en Courlande à Jelgava (Mitau). Le duc de Courlande¹³ y a un beau et plaisant château princier proche de la ville, fort bien construit et tout neuf. C'est là qu'il réside la plupart du temps, c'est un prince encore jeune et célibataire dont le grand-père¹⁴, grand maître de l'ordre allemand de Courlande et de Sambie, était de la race noble appelée Kettler, de Westphalie ou des Pays-Bas, appartenant à la Prusse. Mais après que les sujets se sont soulevés contre l'Ordre avec le soutien de puissants voisins, en particulier la Pologne, ces grands-maîtres, comme en Prusse, reçurent en fief des commanderies et des terres du roi de Pologne. Ils restèrent alors sur leurs terres et devinrent les princes et seigneurs absolus du pays, ce qui est reconnu et notoire de mémoire d'homme.

La mère de l'actuel prince de Courlande était une duchesse de Mecklembourg¹⁵, elle a encore plusieurs frères et sœurs qui habitent sur place. Je me suis présenté humblement audit prince, j'ai séjourné deux jours chez lui en y recevant honneurs et grâces.

¹³ Frédéric I^{er} de Courlande (1569-1642), qui succède à son père en 1587 et règne d'abord en compagnie de son frère cadet Guillaume (1574-1640) avec lequel il partage ensuite ses États.

¹⁴ En réalité, Gotthard Kettler est le père de Frédéric et Guillaume.

¹⁵ Anne, duchesse de Courlande (6 octobre 1533-4 juillet 1602).



Christophe Nicolas Radziwill par David Kandel (1563-64)

Le voyage de Riga à Vilnius à travers la Courlande et la Lituanie a duré six jours ; nous avons traversé beaucoup de villages et de bourgs, à savoir [les noms manquent], le blé poussait en assez grande quantité à certains endroits mais la plus grande partie du pays était rude et sauvage, notamment autour de Vilnius. Toutes les maisons, basses et rudimentaires, étaient construites en bois. La ville de Vilnius et son assez grand château sont construits en maçonnerie assez fruste mais les faubourgs très étendus comptent plusieurs milliers de maisons ou de maisonnettes en bois.

Le grand seigneur Christophe Radziwill, voïvode de Lituanie, habitait le château.

Cette ville étend son commerce et son activité considérable dans beaucoup de pays alentour, en particulier pour le fourrage, la cendre de tilleul, le cuir, la résine, la poix, la cire de sapin, entre autres.

La Pologne, la Livonie, la Moscovie et la Tartarie sont très peuplées, de même que la ville. Mes Tartares aussi y étaient chez eux. Le commerce de cet endroit s'étend aussi à l'Allemagne et à d'autres lieux.

Il y passe une rivière, la Vilnia, qui se jette dans le Niémen. Mes Tartares m'ont ensuite mené en six jours jusqu'à Kœnigsberg en Prusse, à 40 lieues de là. Je suis passé par la ville royale de Kaunas et son château, sur le Niémen, qui appartient au roi de Pologne. J'ai aussi rendu visite à un noble en chemin.

Traduit de l'allemand par Jean-Michel Wendling

Qu'ont apporté à la langue lituanienne les 35 années d'indépendance de la Lituanie ?

*Rita Miliūnaitė, chercheuse en chef du centre de recherche
sur la langue à l'Institut de la langue lituanienne (LKI), Vilnius*

Trois décennies et demie, ce n'est pas une longue période pour une langue. Les langues aiment un flux lent pour ne pas perturber l'expérience codée en elles de génération en génération. En 1990, après que la Lituanie a reconquis son indépendance après cinq décennies d'occupation russe, une nouvelle génération a grandi et une autre suit. Cependant, le rythme de vie et la situation linguistique ont beaucoup changé et évoluent chaque jour, ce qui détermine également le caractère accéléré des changements linguistiques.

Dans cet article, j'examinerai quelles évolutions a subi la langue lituanienne et les raisons de ces changements, comment la société et les institutions chargées de la mise en œuvre de la politique linguistique ont réagi. Afin de mieux comprendre ce qui a évolué et comment la langue lituanienne a changé, je présenterai d'abord plusieurs caractéristiques de la langue lituanienne qui sont étroitement liées au développement de la nation lituanienne et de l'État lituanien.

Le lituanien, la plus archaïque de toutes les langues indo-européennes vivantes

La langue lituanienne, comme de nombreuses langues européennes, est issue d'une proto-langue indo-européenne. Avec le letton, elle appartient à la branche des langues baltes, dont seules ces deux ont survécu : il n'y a plus de communautés parlant prussien, jotvingien, couronien ou sémigalien. Le lituanien, contrairement au letton ou à d'autres langues indo-européennes, a conservé à ce jour la plupart des caractéristiques de la proto-langue indo-européenne, celles qui ont disparu ou ont été considérablement modifiées dans d'autres langues. On en citera quelques-unes : phonétiques, lexicales, morphologiques¹.

La langue lituanienne a conservé la distinction entre les voyelles longues et courtes dans les syllabes accentuées et non accentuées. Dans les villes, elle n'est plus aussi pratiquée, mais elle reste importante car elle distingue le sens des mots. Les locuteurs non natifs ne comprennent pas facilement la place instable de l'accentuation dans les mots lituaniens et l'intonation dans les syllabes longues. Un certain nombre de mots presque inchangés ont été

¹ Voir Arnoldas Piročkinas, *Lietuvių kalbos savitumas*, Vilnius, Margi raštai, 2016.

conservés depuis l'Antiquité – ceux qui sont nécessaires dans la langue quotidienne :

- noms de parenté : brolis (frère), sesuo (sœur), motė (mère), sūnus (fils),
- noms d'animaux : avis (brebis), antis (canard), jautis (bœuf), lokys (ours), gervė (grue), žuvis (poisson),
- noms de plantes : aviža (avoine), žolė (herbe), beržas (bouleau), uosis (frêne), eglė (sapin),
- noms de phénomènes naturels : migla (brume), naktis (nuit), žiema (hiver), žemė (terre).

La langue lituanienne a conservé les terminaisons des mots fléchis, de sorte que le système grammatical surpasse les autres langues apparentées dans son système de déclinaison de mots et ressemble au latin à cet égard. La langue lituanienne se caractérise également par l'abondance et la diversité des outils de formation de mots. Des formes diminutives et d'affection peuvent être créées à l'infini, même en collant un suffixe à un autre. Par exemple, une *baltutėlaitė staltiesė* (nappe blanche) signifie littéralement une « nappe très, très, très blanche », car le mot issu de l'adjectif *balta* (blanc) comporte trois suffixes qui renforcent la caractéristique.

Qu'est-ce qui a rendu la langue lituanienne si archaïque ? Les tribus baltes vivaient de manière sédentaire, entourées de forêts, de rivières et de lacs, sur des territoires beaucoup plus vastes que leurs descendants d'aujourd'hui, et la partie ouest s'étendait jusqu'à la mer Baltique. Le sédentarisme et la défense constante contre les raids des croisés et des chevaliers porte-glaive ont donné naissance à une nation qui valorise la liberté et un fort sentiment d'identité. Les aspects les plus importants de cette identité sont la terre, la communauté spirituelle et culturelle de personnes de même origine et, bien sûr, la langue commune.

Les Lituaniens – les derniers païens d'Europe – ont accepté le baptême seulement à la fin du XIV^e siècle. Aujourd'hui, les signes du paganisme et du christianisme sont étroitement liés dans la vision du monde des Lituaniens. Le lien particulier entretenu avec la nature peut encore être attesté par l'ancienne coutume d'adorer des pierres, des sources et des arbres sacrés. Ce lien est également démontré par des particularités qui surprennent jusqu'à aujourd'hui les gens d'autres nations : les Lituaniens aiment donner à leurs enfants des noms liés à la nature, tels ceux d'arbres ou de divers phénomènes naturels. Par exemple, des prénoms de femme comme Eglė (sapin), Liepa (tilleul), Saulė (soleil), Rasa (rosé), Miglė (brume), Aušra (aurore), Audra (orage), Ugnė (feu), Gabija (feu sacré) ; et d'homme comme Ažuolas (chêne), Rytas (matin), Vakaris (soir), Gintaras (ambre), Marius (lac), Vėjas (vent), etc.

Un grand nombre de Lituaniens, même ceux vivant à l'étranger, affirment que la langue fait partie intégrante de leur identité, elle est un lien important avec la terre de leurs ancêtres et le patrimoine culturel.

L'histoire de la langue lituanienne – une lutte constante pour la survie

Sans entrer dans les vicissitudes historiques, il faut dire que, contrairement à de nombreuses autres langues européennes, la langue lituanienne a vécu pendant des siècles sous la forte pression d'autres langues dans des situations d'occupation étrangère et a été constamment influencée par les contacts linguistiques. Pendant de nombreux siècles, en raison de circonstances historiques, les documents officiels de l'État lituanien ont été rédigés en latin, en ruthène et plus tard en polonais. Malgré la polonisation puis la russification d'élites « dénationalisées », la langue lituanienne est restée sur les lèvres des ruraux.

Les normes générales actuelles de la langue lituanienne ne se sont ainsi cristallisées qu'à la fin du XIX^e siècle et ont été codifiées qu'au début du XX^e siècle. Après que la Lituanie a déclaré son indépendance en 1918 et jusqu'à l'occupation soviétique en 1940, la langue commune s'est développée rapidement et a été reconnue en 1922 comme langue d'État. Cependant, l'occupation soviétique pendant un demi-siècle a restreint le développement naturel du lituanien. Les personnes âgées ont gardé jusqu'à nos jours les séquelles de cette influence : emprunts lexicaux, calques, modèles de formation de mots, constructions syntaxiques, phraséologie. Cependant, au cours de cette période, il y a eu un mouvement de résistance de la langue et de la culture ethnique lituanienne qui a éveillé les sentiments nationaux et la conscience linguistique du peuple et a encouragé sous diverses formes (par exemple, l'organisation de festivals de chants) à s'opposer constamment au bilinguisme rampant.

La langue lituanienne actuelle sur la voie de la modernisation : renouveau, enrichissement et ... appauvrissement

Au tournant du XXI^e siècle, l'humanité a connu une révolution à la fois technologique, informationnelle et linguistique. Avec le développement d'Internet, la mondialisation et les migrations multidirectionnelles, les changements linguistiques dans le monde se sont accélérés à un rythme étonnant. En raison de la diffusion mondiale de la langue anglaise, certains changements dans différents pays ont commencé à se synchroniser. Expérimentant des contacts linguistiques constants grâce à la communication multilingue directe, aux contacts professionnels, aux voyages, à l'ingestion de nombreuses informations obtenues notamment grâce à l'anglais, les communautés non anglophones de divers pays deviennent de plus en plus multilingues.

Comment la langue lituanienne réagit-elle aux changements en cette période de bouleversement ? De manière très similaire aux autres langues ! Il est seulement important de souligner que, pour les langues dont les natifs sont peu nombreux, des contacts linguistiques aussi intensifs qui incitent à s'emparer de plus en plus d'éléments d'autres langues et cultures, menacent toujours

l'identité d'une communauté. C'est pourquoi ceux qui se soucient de l'avenir de la langue lituanienne réagissent avec sensibilité à tout contact plus fort avec d'autres langues, et les discussions dans l'espace public ne manquent pas. Je soulignerai plusieurs directions importantes de changements qui s'opèrent dans la structure du langage et dans l'approche macro en linguistique².

Changements dans la structure de la langue

La base des changements est l'activation et le renouvellement des ressources de la langue lituanienne avec ses propres moyens d'expression (élargissement des capacités de formation des mots et des champs sémantiques des mots), ainsi que l'utilisation de nouveaux phénomènes linguistiques empruntés ou traduits.

Au cours de trois décennies et demie, une nouvelle couche d'emprunts est apparue dans le lexique de la langue lituanienne, principalement à partir de l'anglais (ou obtenus de l'anglais par le biais d'autres langues). Ceci est déterminé par le besoin naturel de nommer de nouveaux concepts, de diffuser des informations sur les processus qui se déroulent dans le monde de la science, de la technologie, de la politique, de l'économie, de la culture et du divertissement. La langue lituanienne commune adopte bon nombre de ces emprunts ; ils sont formalisés selon les règles d'orthographe, de prononciation et de morphologie de la langue. Si un bon équivalent lituanien apparaît, une nouveauté accrocheuse est créée et commence à se répandre, elle peut alors rivaliser avec succès avec celle empruntée.

Après l'adhésion de la Lituanie à l'Union européenne en 2004, la langue lituanienne est devenue l'une des langues officielles de l'Union. Une partie des innovations linguistiques provient désormais des nombreux textes administratifs européens traduits en lituanien. Des traducteurs professionnels et responsables lituaniens travaillent dans les institutions européennes ; ils insufflent de manière créative de nouvelles réalités dans la langue en consultant constamment des spécialistes de la langue. Ce domaine de l'utilisation de la langue est donc l'un des mieux surveillés.

Cependant, la tendance inverse peut également être observée dans l'usage quotidien de la langue et dans les médias sociaux : les emprunts anglais, les citations entières, les abréviations sont souvent utilisées comme signe de prestige, de modernité, rivalisant ainsi avec l'expression lituanienne. Cela affecte l'ensemble du système linguistique lituanien, à partir des intonations, de la base articulatoire, du vocabulaire, de la morphologie jusqu'aux constructions syntaxiques, rétrécit le sens des mots lituaniens ainsi qu'appauvrit la phraséologie.

² Je les ai décrits dans une monographie numérique : Rita Milūnaitė, *Ivairuojantys ir nauji lietuvių kalbos reiškiniai XXI a. pradžioje: sistematika ir pokyčių kryptys*, Vilnius, Lietuvių kalbos institutas, 2022. Résumé en anglais. DOI: <https://doi.org/10.35321/e-pub.42.lietuviu-kalbos-pokyciai>

En devenant semi-anglophones, les Litvaniens admettent parfois qu'ils ne se souviennent plus des mots litvaniens. Il leur est plus facile d'exprimer certaines pensées en anglais. Les enseignants le remarquent également : les élèves ont du mal à comprendre les expressions plus figuratives de la langue litvaniennne, le sens figuré des mots. Pendant les cours de littérature, ils ont des difficultés à décrire les sentiments et les caractères des personnages dans des œuvres en litvanienn ; ils demandent de traduire un mot ou une phrase de l'anglais : comment le dire en litvanienn ? Les études sur les attitudes linguistiques des élèves montrent que, en dehors de l'école, ils vivent dans un environnement largement anglophone : de nombreux divertissements sur Internet (jeux informatiques, films, réseaux sociaux, littérature divertissante ou éducative) sont plus attractifs en anglais (ou n'existent pas en litvanienn).

Un fossé évident se creuse entre les générations les plus âgées, qui parlent le russe, et les plus jeunes qui maîtrisent l'anglais. Par exemple à Vilnius, une femme d'un âge respectable se perd entre deux salons de coiffure voisins portant les noms anglais "Beauty room" et "Blue" car elle ne connaît apparemment pas l'anglais et ces noms de culture étrangère sont dénués de sens pour elle. Les jeunes, au contraire, ne lisent pas l'alphabet cyrillique et ne comprennent pas le russe, car ils ont grandi dans un contexte linguistique post-soviétique mais communiquent parfaitement en anglais.

Dans la société litvaniennne post-soviétique, le plus grand changement dans la langue a été la libération de la langue elle-même, sans censure soviétique. La liberté d'expression a aidé la langue à se remettre du jargon bureaucratique soviétique qui dominait le discours public. La langue est devenue un formidable moyen d'expression. Après la popularité des réseaux sociaux, les Litvaniens se sont plongés avec beaucoup d'enthousiasme dans le monde virtuel. En réponse aux réalités de la vie, les gens profitent des opportunités offertes par le langage : ils créent une multitude de mots d'esprit, de blagues, de nouveautés qui montrent un bon sens du langage et de l'humour, des phraséologies, un esprit vif, une variété de styles et de genres. Il s'agit d'un trésor pour les chercheurs en innovation linguistique³.

Changements dans l'approche macro en linguistique

Au cours de la période considérée, les relations entre les variétés littéraire et dialectale de la langue litvaniennne ont évolué. Pendant la seconde moitié du XX^e siècle, il y avait une nette différence entre les dialectes et la langue litvaniennne commune issue d'un seul dialecte et fonctionnant de manière indépendante. Au début du XXI^e siècle, en raison de la forte émigration de la population et de l'attrait vers les grandes villes, les petits dialectes ont com-

³ Depuis 2011, ces phénomènes lexicaux sont décrits dans la base de données en ligne des néologismes litvaniens créée par l'Institut de la langue litvaniennne. Accès en ligne : <https://ekalba.lt/naujazodziai>

mencé à disparaître rapidement et des formations linguistiques plus vastes – des variétés régionales – ont commencé à se développer. Comme dans certaines autres langues européennes qui ont survécu à la période post-standardisation, en Lituanie, une variété de moindre prestige que la langue commune, issue de la communication publique informelle, a commencé à se développer. De nombreux styles familiers, une utilisation non motivée d'un langage non normatif, de l'argot et des éléments empruntés déjà mentionnés sont apparus. Cela a commencé à réduire l'usage de la langue commune, à nuire considérablement à la qualité du discours public et même à saper l'autorité des médias. En raison de son âge relativement jeune, il n'est pas facile pour la langue lituanienne commune de s'adapter avec souplesse à la dynamique des changements linguistiques, car les mécanismes d'autorégulation des normes linguistiques ne sont pas encore assez ancrés et doivent être complétés par des moyens de régulation mieux acceptés.

Idéologisation des phénomènes linguistiques : les noms de famille féminins

Au début du XXI^e siècle, alors que les idéologies identitaires qui accompagnent la démocratie libérale sont devenues actives, en particulier le féminisme et la théorie du genre, une discussion a commencé sur la manière dont ces idéologies devraient être reflétées dans la langue lituanienne. L'un des premiers changements notable a eu lieu en 2003. Le remplacement de la désinence féminine des noms de famille par la terminaison *-ė* a été légalisé, de sorte que les femmes qui choisirent cette forme de nom de famille ne divulguaient pas leur état civil de femme mariée ou non. Il convient de noter que, comme le montrent des sources écrites, dans la langue lituanienne, à partir du XVI^e siècle environ, la tradition consistant à créer des noms de famille différents pour les femmes et jeunes filles à partir de noms masculins avec des suffixes (par exemple, homme : Gaidys, épouse : Gaidienė, fille : Gaidytė) avait commencé à se développer. Les noms de famille des filles reçoivent les suffixes *-aitė*, *-ytė*, *-utė*, *-ūtė*, et les noms de famille des femmes mariées reçoivent le suffixe *-ienė* ou *-uviėnė*. À la longue, certaines femmes mariées ou divorcées commencèrent à conserver ou reprendre leur nom de jeune fille, certaines femmes mariées au contraire choisirent de conserver les deux noms, de sorte que l'ancien système a pris fin : il n'est plus possible de reconnaître avec précision l'état civil d'une femme à partir de son nom de famille. Cependant, cela n'était pas suffisant pour certaines femmes. Elles ont exigé la possibilité de choisir la forme non suffixée mentionnée ci-dessus avec la terminaison *-ė*. C'est devenu un effet de mode, une sorte de tatouage d'identité personnelle. Mais même cela ne suffisait pas. Au cours de débats houleux, certaines femmes exigèrent la légalisation des noms de famille féminins en langue lituanienne dont la forme coïncide avec celle du nom de famille mas-

culin. Autrement dit, adopter le modèle du système patronymique caractéristique des autres langues : la forme du nom commune à toute la famille basée sur le nom du mari. Cependant, la langue lituanienne est flexionnelle et un tel modèle étranger est grammaticalement impossible. Les noms de famille masculins en lituanien ont un paradigme orthographique différent de celui des noms de famille féminins, et ceci est lié aux relations grammaticales essentielles des mots dans une phrase.

Politique linguistique et attitudes linguistiques de la société : détente et... reprise de conscience

En 1988, avant même l'indépendance de la Lituanie, le lituanien a été déclaré langue officielle et, en 1992, il a été inscrit dans la Constitution de la République de Lituanie. La loi sur la langue d'État a été adoptée en 1995. Sa mise en œuvre est assurée par la Commission nationale de la langue lituanienne et sa supervision par l'Inspection nationale de la langue. Ces institutions mettent en œuvre une politique linguistique mesurée : elles fournissent des recommandations aux hommes politiques concernant la réglementation de la langue officielle, codifient les normes linguistiques générales, consultent le public, soutiennent l'élaboration et l'édition des publications sur la science et la pratique du langage, contrôlent que la loi sur la langue officielle soit respectée.

Attaques contre les autorités et organismes de contrôle linguistique

Bien avant 2022, au début de la guerre en Ukraine, une phrase circulait en Lituanie : « *La langue lituanienne ne s'est jamais aussi bien portée qu'aujourd'hui* ». Et en effet : son statut est inscrit dans la loi, il fonctionne dans tous les domaines de la vie publique de l'État. Jusqu'en 2018, l'Inspection linguistique avait la possibilité d'imposer des sanctions administratives aux institutions ou aux fonctionnaires en cas d'infraction des normes linguistiques publiques. Dans ce contexte, un groupe de représentants des médias, du monde académique et du divertissement, sous l'influence des idées du néolibéralisme du XXI^e siècle, a entamé au cours des années 2010 de fortes attaques contre les institutions linguistiques. Afin de discréditer le travail normatif linguistique défini comme un reliquat de l'ère soviétique, il a été proposé d'assouplir et de libéraliser les normes linguistiques, ainsi que d'abolir ces institutions. De nombreuses contrevérités circulèrent, car de fait les bases du travail normatif avaient été créées avant même la période soviétique et l'Inspection linguistique imposait rarement des sanctions et n'avait aucune intention d'interférer dans la sphère privée des gens. Ces attaques eurent pour conséquence de diviser la société civile et de saper l'autorité des linguistes, tout en stimulant pendant les débats : où s'arrêtent les frontières des normes linguistiques et où commence l'anarchie linguistique, que signifie cette approche pour la langue lituanienne ? La liberté d'expression et la démocrati-

sation doivent être un processus naturel et socialement conscient, et non imposé.

Une situation géolinguistique en mouvement et de nouveaux dangers pour la langue nationale lituanienne

La guerre déclenchée par l'agresseur russe contre l'Ukraine a encouragé les Litvaniens à soutenir les Ukrainiens de toutes les manières possibles et, en même temps, les a amenés à repenser à la sécurité de la frontière orientale de l'UE. Au début de la guerre en 2022, une vague de réfugiés de guerre en provenance d'Ukraine a afflué vers la Lituanie : au début, ils étaient environ 70 000, pour environ 40 000 actuellement. En outre, environ 60 000 Biélorusses ont trouvé refuge en Lituanie en raison des répressions dans leur pays. Environ 20 000 Russes sont arrivés depuis la guerre, auxquels s'ajoutent 20 000 autres migrants économiques provenant d'Asie centrale (Kazakhstan, Tadjikistan, Ouzbékistan, etc.). La plupart d'entre eux parlent le russe et ont trouvé un environnement favorable en Lituanie, car un grand nombre de Litvaniens, notamment les générations intermédiaires et âgées, le comprennent. En 2025, à côté de 2 800 000 Litvaniens résidents permanents (dont 11 % de polonophones et russophones), ce sont donc près de 200 000 nouveaux arrivants qui ont été accueillis. La plupart d'entre eux vivent dans la région de Vilnius. Ainsi, les Litvaniens, en particulier dans la capitale, ont commencé à avoir le sentiment d'être revenus à l'ère soviétique, lorsque la langue russe prévalait dans la sphère publique. Beaucoup d'entre eux sont agacés par le fait que de nombreux nouveaux arrivants n'essaient même pas d'apprendre le lituanien, même si des dispositifs d'apprentissage de la langue ont été mis en place à leur intention.

Pourquoi le retour de la langue russe dans la sphère publique suscite-il une telle préoccupation ? Il ne s'agit pas d'un simple moyen de communication du quotidien. En Lituanie, la langue russe est considérée comme un outil d'impérialisme linguistique et de propagande hostile, utilisé par la Russie pour influencer les russophones locaux vivant en Lituanie à travers les réseaux sociaux et d'autres moyens, ainsi que pour attirer les migrants économiques dans sa sphère d'influence et inculquer l'idée que la Lituanie a toujours appartenu au champ culturel russe. La sécurité politique et culturelle du pays nous oblige à prendre cette question au sérieux.

Ces processus menacent-ils le caractère unique et le plein fonctionnement de la langue lituanienne ? Oui, s'ils continuent à être aussi intenses, envahissants et non réglementés. Les changements linguistiques sont généralement inévitables, mais une politique linguistique réfléchie est nécessaire pour promouvoir uniquement les changements qui correspondent le mieux aux tendances linguistiques et aux besoins de la société. Dans ce contexte, on peut être d'accord avec le professeur de linguistique français Bernard Cerquiglini :

« Même si un homme ne veut pas que la femme qu'il aime change la couleur de son rouge à lèvres, elle le fera quand même. » J'ajouterais cependant : *« il est important que la nouvelle couleur lui aille. »*

De quoi a-t-on le plus besoin aujourd'hui pour que le lituanien puisse s'épanouir ? Renforcer le statut juridique de la langue officielle, développer l'enseignement de la langue aux étrangers, créer des outils attrayants d'enseignement du lituanien, introduire plus largement la langue lituanienne sur les supports numériques et rechercher des moyens simples et attirants pour parler de la langue avec l'ensemble de la société.

En résumé

En 1988, la langue lituanienne a été déclarée langue d'État, et en 1990/91 la fin de l'occupation soviétique et le retour à l'indépendance ont donné à la langue lituanienne une forte impulsion pour se remettre de la russification, pour revenir à un usage actif dans tous les domaines de l'État et de la vie publique et pour raviver les pouvoirs créatifs de la langue maternelle. Le plus important a été la liberté de décider soi-même quelle devrait être la politique linguistique de la Lituanie.

La majorité des Lituniens ont connu dans leur vie ce que signifiait la russification et l'exclusion de la langue maternelle de la vie publique de l'État, et, pendant l'ère soviétique, au moins en interne, ils s'y sont opposés. Libération de la parole, amélioration de la qualité de vie, frontières ouvertes pour voyager librement à travers le monde, tout cela a permis de s'ouvrir et même de considérer dans un premier temps la nouvelle forte influence d'une autre langue – en l'occurrence l'anglais – uniquement comme un avantage. La conscience que nous avons, nous, locuteurs natifs du lituanien, hérité de nos ancêtres une richesse spirituelle inestimable, qui ne peut être gaspillée à la légère, semble s'être effacée de la conscience linguistique de la société.

Cependant, la situation géopolitique complexe actuelle, l'augmentation du nombre d'immigrés russophones et la détérioration de la situation démographique de la population lituanienne expliquent pourquoi les questions de leur identité et de leur survie dans ce monde commencent à nouveau à entrer dans l'esprit et le cœur des Lituniens et pourquoi ils sont déterminés à défendre les droits de la langue nationale. La conscience de la responsabilité de préserver la langue lituanienne – à savoir sa particularité, ses intonations, ses couleurs et ses nuances, sa diversité dialectale – revient progressivement. Il reste une chose à accomplir, c'est de réussir à transmettre cette responsabilité et la perception du monde issue de la langue à ses enfants, afin qu'ils témoignent eux aussi au monde de la puissance, de la vitalité et du charme de cette langue archaïque, qui a également sa place dans le monde moderne.

Traduit du lituanien par Liudmila Edel-Matuolis.

L'évolution des milieux artistiques en Lituanie sous l'occupation soviétique et leurs perceptions et réinterprétations depuis 1990

*Gabija Purlytė, docteure en histoire de l'art,
Université de Strasbourg*

Pendant l'entre-deux-guerres, l'évolution artistique en Lituanie, qui avait recouvré son indépendance avec la déclaration de rétablissement de l'État lituanien le 16 février 1918, fut confrontée à une difficulté liée à la perte de la capitale historique Vilnius, qui se retrouva sous domination polonaise. Suite à cette situation, tous les centres d'activités durent être délocalisés à Kaunas, devenue capitale temporaire. Pour cette raison, on observa moins de transformations radicales de l'art lituanien dans les années 1920 que celles observées en Lettonie et en Estonie. Dans les années 1930, en revanche, la création lituanienne traversa une importante période d'essor. Les peintres du groupe *Ars* se distinguaient par leur style qualifié d'« expressionnisme romantique », valorisant la couleur, la facture et la composition. Ils s'inspiraient à la fois des innovations formelles de l'art occidental et de la création populaire lituanienne, cherchant à en déduire les particularités psychologiques et esthétiques du peuple, s'intéressant à la polychromie et à la stylisation des traits et à l'abstraction des volumes qu'ils observaient.

La Seconde Guerre mondiale interrompit ce mouvement. Après une première occupation soviétique en 1940-1941 marquée par les déportations de masse, puis l'intermède tragique sous contrôle allemand de 1941 à 1944, la Lituanie se retrouva à nouveau sous le joug de l'URSS pour un demi-siècle. Cette deuxième occupation soviétique est souvent divisée par les historiens en quatre périodes correspondant à la politique menée par les figures de tête successives du Parti communiste de l'URSS, qui vont servir de trame pour identifier les évolutions de la vie artistique au sein de la République socialiste soviétique de Lituanie (RSSL).

La période stalinienne

La période la plus restrictive pour la vie artistique correspond au régime de Staline. Dès 1940, une Union des Artistes de la RSSL, subordonnée à l'autorité centrale de l'Union des Artistes de l'URSS, fut créée. Des exigences idéologiques furent adressées aux artistes quant au style et aux sujets demandés par le régime. Cette période a été marquée par un appauvrissement significatif du champ culturel à cause du grand nombre d'artistes, de professeurs et d'historiens d'art ayant choisi d'émigrer pendant la Seconde Guerre mondiale. Un

autre coup dur fut porté à la communauté artistique dans la deuxième moitié des années 1940, avec les résolutions du Parti communiste qui déclarèrent la guerre aux influences culturelles occidentales.

Les postulats du réalisme socialiste, seul modèle artistique accepté, étaient définis en quatre points : premièrement, l'œuvre devait être « prolétaire », faisant référence à la vie des travailleurs et facilement compréhensible par ces derniers ; deuxièmement, le sujet devait être « typique », représentant la vie de tous les jours des gens ordinaires ; troisièmement, la forme de l'œuvre devait être réaliste ; enfin, elle devait correspondre à l'esprit du Parti. En haut de la hiérarchie des genres fut placée la « composition thématique » qui devait représenter des épisodes de la « réalité socialiste » dans un esprit optimiste, promouvoir les projets menés par l'État et vanter l'amélioration des conditions de vie apportée par le régime.

Le tableau *Assemblée constitutive d'un kolkhoze* de Vincas Dilka (1950) peut être considéré comme exemplaire [fig.1]. Au premier plan de la scène, plusieurs personnes suivent avec intérêt la rédaction d'un document, leurs expressions enthousiastes traduisant l'énergie animée et volontaire de l'événement. La nappe de la table au premier plan ajoute un éclat de rouge symbolique du Parti communiste, tandis qu'au fond, un autre groupe admire le portrait de Staline.



Fig. 1 : Vincas Dilka, *Kolūkio steigiamasis susirinkimas* [Assemblée constitutive d'un kolkhoze], 1950



Fig. 2 : Antanas Žmuidzinavičius, *Čia bus Kauno jūra* [Ici sera la mer de Kaunas], 1953

Le mélange de personnes de tous âges et le style académique de la peinture font de cette composition une œuvre chargée d'idéologie.

Certains artistes réussissaient tout de même à transmettre des messages ambigus dans leurs œuvres, et de continuer à privilégier d'autres genres artistiques, tels que les paysages, en adaptant le titre du tableau ou en incluant des références aux projets soviétiques en arrière-plan. L'exemple du tableau d'Antanas Žmuidzinavičius *Ici sera la mer de Kaunas* de 1953 est parlant [fig.2]. Le sujet fait référence au projet d'une centrale hydroélectrique qui devait être lancé en 1955, comprenant la construction du barrage sur le fleuve Nemunas et la création du lac artificiel de Kaunas. Le titre de l'œuvre peut être compris soit comme la célébration du progrès, soit comme un triste hommage à ce beau paysage lituanien qui allait se retrouver inondé par le lac quelques années plus tard.

Le Dégel

Avec la mort de Staline le 5 mars 1953, la période des plus grandes répressions s'arrête. Nikita Khrouchtchev devint Secrétaire général du parti. Son « rapport secret » prononcé en 1956, dénonçant les crimes de Staline, fut un acte marquant du début de la période nommée « Dégel ».

Des nouvelles directives concernant les beaux-arts furent définies, écartant le modèle du réalisme socialiste stalinien. La nouvelle tendance du réalisme socialiste fut majoritairement appelée le « style sévère » : les compositions chargées laissèrent la place à des scènes avec seulement quelques figures au premier plan ; avec la réduction de la profondeur du champ l'image « s'aplatissait », avec la diminution de l'aspect narratif les détails secondaires disparaurent aussi en grande partie ; enfin, les expressions des personnages devinrent sévères, présentant des gens ordinaires comme des héros stoïques de la construction du communisme.

La période du dégel fut aussi le moment d'une réapparition de « styles nationaux ». L'administration de Khrouchtchev toléra une plus grande autonomie des Partis communistes des différentes républiques de l'URSS, permettant une expression plus marquée de sentiments nationaux. L'ouverture envers certains mouvements artistiques locaux, auparavant condamnés comme « bourgeois », permit la redécouverte de l'art des pays baltes des années 1920-1930, qui devint alors une des sources du modernisme.

Les artistes lituaniens, qui participèrent au renouveau de la peinture officielle pendant cette période, se rassemblèrent autour de Jonas Švažas, professeur à l'Institut d'art de Lituanie et président de la section de peinture de l'Union des Artistes. Responsable de la sélection des œuvres pour les expositions en URSS et à l'étranger, Švažas s'assurait que la création lituanienne soit représentée majoritairement par des tableaux « coloristes », avec un fort aspect émotionnel, correspondant à l'héritage du groupe Ars.

L'artiste dont les œuvres se rapprochaient probablement le plus des canons du style sévère était Sofija Veiverytė. Son tableau *Acier* (1969) présente quatre ouvriers d'une fonderie d'acier, représentés en gros plan devant un mur couvert de plaques de métal, réduisant la profondeur du champ tout en créant un effet proche des toiles cubistes [fig.3]. Si les visages des fondeurs créent un rythme horizontal, leurs bâtons à tête rectangulaire accentuent les lignes diagonales qui dominent la composition, créant un effet très dynamique malgré les postures statiques des personnages.

Le tableau *La tragédie du village de Pirčiupiai* par Augustinas Savickas (1959) témoigne de façon plus directe de son héritage du groupe Ars [fig.4]. Le sujet de l'œuvre fait référence à un événement de 1944, lorsque la quasi-totalité des habitants de Pirčiupiai furent brûlés vifs par l'armée nazie. Dans le tableau, seule une femme âgée est représentée au premier plan, son visage marqué de détresse profonde. Le paysage semble renforcer la tristesse de l'atmosphère : les troncs d'arbres fins et dénudés à droite du personnage lui font écho dans leur inclinaison ; un pré et un champ vides s'étalent en pente montante au second plan, tandis qu'au fond, une accumulation de traits sombres représentent des arbres ou des fondations de bâtiments brûlés. Des reflets rouges dans l'herbe et roses dans le ciel suggèrent le feu ayant servi d'arme fatale.



Fig. 3 : Sofija Veiverytė, *Plienas* [Acier], 1969

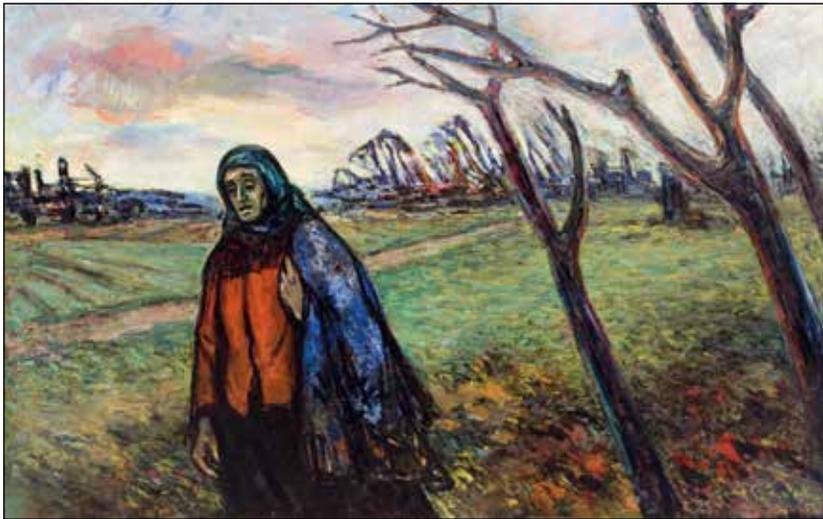


Fig. 4 : Augustinas Savickas, *Pirčiupio tragedija* [La tragédie du village de Pirčiupis], 1959

Les années 1950-1960 furent aussi le moment où apparurent des pratiques d'art non-officielles, notamment la peinture abstraite, le surréalisme et des techniques comme les collages et les assemblages. L'injonction pour une représentation plus laconique et la demande de diversification autorisant les artistes à se servir de leurs aptitudes individuelles permirent de réaliser les commandes officielles plus rapidement, leur laissant le temps de travailler sur des projets personnels. De plus, la menace d'emprisonnement ou de déportation pour les auteurs d'œuvres pouvant être perçues comme « formalistes » s'estompait, encourageant les créateurs à prendre plus de libertés. Les peintres qui explorèrent l'abstraction étaient souvent diplômés dans d'autres disciplines. C'est le cas, par exemple, de Leonas Linas Katinas, architecte de profession, qui introduisit des ornements des tissus traditionnels dans ses toiles : la peinture fut ainsi pour lui un champ de liberté et d'expérimentation complet [fig. 5]. D'autres peintres s'éloignaient des dogmes du réalisme socialiste en se rapprochant de l'expressionnisme, tout particulièrement dans la déformation expressive du corps humain. Valentinas Antanavičius, qui exposait majoritairement des portraits, produisit un grand corpus d'œuvres qui restèrent cachées, exprimant souvent la terreur et la violence infligées par le régime soviétique. Dans son tableau *Monument* (1968), une structure sombre paraissant géante, montée sur un piédestal, occupe la quasi-totalité de la toile [fig.6]. Voilé par une toile rouge-sang, ce monument semble représenter l'horreur du régime totalitaire, à peine masquée par la couverture d'une idéologie socialiste.



Fig. 5 : Leonas Linas Katinas, *Iš lietuviškų audinių I. Rusnė II* [Des tissus Lituaniens I. Rusnė II], 1968



Fig. 6 : Valentinas Antanavičius, *Paminklas* [Monument], 1968

La Stagnation

Après le limogeage de Khrouchtchev, le poste de Secrétaire Général fut occupé en 1964 par Léonid Brejnev. L'époque de sa longue gouvernance, ainsi que celles de ses successeurs Iouri Andropov (1982-1984) et Konstantin Tchernenko (1984-1985), est associée à la période dite de « Stagnation » en URSS. La tendance générale du développement politique reflétait l'alourdissement de l'appareil administratif et la prolifération de la corruption, accompagnés d'une intensification d'une propagande officielle grossière ainsi que d'un chauvinisme russe.

En Lituanie, le domaine des arts visuels ne souffrit cependant pas de restrictions plus sévères. La quantité d'œuvres soutenant l'idéologie communiste était désormais minoritaire ; la tendance était à un modernisme modéré et des sujets apolitiques. Devenir membre de l'Union des Artistes et avoir l'occasion d'exposer ses œuvres était plus facile et ne nécessitait plus de se soumettre à la production d'œuvres programmatiques, notamment depuis que les directions de ces organes étaient essentiellement gérées par des artistes cooptés par leurs pairs. Les communautés artistiques tendaient vers la préservation de ces libertés relatives plutôt que vers la défiance envers le système.

Les phénomènes culturels occidentaux purent continuer à pénétrer la Lituanie soviétique et étaient progressivement acceptés par le régime, afin de ne pas permettre à ces artefacts de devenir des symboles de rassemblement pour des mouvements antisoviétiques. Les informations sur les développements artistiques occidentaux atteignaient également les artistes des pays baltes via des articles de presse et des livres qui réussissaient à échapper aux contrôles des colis. Cependant, l'information concernant les courants postmodernistes n'avait pas le même impact que la « redécouverte » du modernisme à l'époque du Dégel, car l'attaque du formalisme moderniste menée par le discours postmoderniste ne correspondait guère à la réalité vécue par les artistes locaux, où le formalisme continuait à être décrié par le régime dominant.

Un groupe informel constitué à la fin des années 1960, les *Quatre*, développa un variant du néo-expressionnisme. Se rapprochant du style des Nouveaux Fauves, ces artistes portèrent un nouveau regard sur leur environnement, surtout sur ses aspects les plus laids et choquants. Dans *À la gare ferroviaire de K.* (1972), Algimantas Jonas Kuras explore la destruction de l'intimité dans le quotidien soviétique [fig.7]. Kuras offre une vue sur des gens accroupis dans des toilettes publiques, séparés l'un de l'autre par des murs bas, mais sans les portes qui les protégeraient du regard d'autrui. Le jaune citron de ces murs accentue l'aspect hostile de cet environnement, tandis que les visages sans traits des personnages reflètent la déshumanisation infligée par cette situation indigne.



Fig. 7 : Algimantas Jonas Kuras, *K. geležinkelio stotyje* [À la gare ferroviaire de K.], 1972

Algimantas Švėgžda se tourne vers l'hyperréalisme, qu'il employa pour représenter des objets banals du quotidien avec une objectivité froide respirant l'ennui. Le tableau *Jeans* (1978) montre une paire de jeans bleus suspendus par des fils rouges contre un fond gris anonyme [fig. 8]. Les œuvres hyperréalistes telles que celle-ci inquiétaient l'administration par leur refus presque insolent de traiter de « sujets importants ». Le pantalon n'était cependant pas perçu comme un simple vêtement : les jeans étaient un produit occidental convoité, associé à la jeunesse rebelle, au mouvement hippie et à la musique rock, ajoutant donc un sous-texte important au sujet d'apparence banal.



Fig. 8 : Algimantas Švėgžda, *Džinsai* [Jeans], 1978



Fig. 9 : Mindaugas Skudutis, *Be Pavadinimo* [Sans titre], 1983

Au début des années 1980, apparut un nouveau groupe informel de jeunes artistes connu comme les Cinq. Ceux-ci se détournèrent de leur réalité quotidienne, se plongeant plutôt dans le monde du grotesque surréaliste, du mythe, du fantasme ou encore dans des inspirations issues de l'histoire de l'art ou de la religion. Le tableau *Sans titre* (1983) de Mindaugas Skudutis semble directement inspiré des toiles de Pieter Brueghel, l'Ancien ou le Jeune, ou de Hieronymus Bosch [fig.9]. Vus d'en haut, ses personnages engagés dans des activités incompréhensibles semblent à la fois ridicules et insignifiants, traduisant l'attitude cynique portée par l'artiste sur l'humanité.

La Perestroïka

En 1985, le relativement jeune Mikhaïl Gorbatchev parvint à la tête du comité central du Parti communiste de l'URSS. Il décida de mener une campagne de réformes dans le but de faire face à la crise économique et morale ainsi qu'à la corruption endémique léguées par la période de Brejnev. Sa nouvelle politique économique, désignée principalement par le nom de Perestroïka (restructuration), commença à être mise en œuvre à partir de 1986, de même que la Glasnost (transparence), l'Uskorenye (accélération) et la démocratisation, autres mots-clés. Le recul de la censure facilita l'expression de points de vue divers dans les médias. La littérature précédemment proscrite devint accessible dans les bibliothèques et les échanges entre l'URSS et l'Occident furent facilités. L'introduction de la Glasnost accéléra les évolutions engendrées dans l'art des pays baltes dans les années 1970 et au début des années 1980 et permit pour la première fois d'exposer publiquement des œuvres d'art qui critiquaient ouvertement le régime.

En Lituanie, la fin des années 1980 marqua une séparation du monde artistique en deux courants, selon une démarcation générationnelle. D'un côté se retrouvèrent les peintres matures qui continuaient à développer les recherches artistiques qu'ils menaient depuis plusieurs années, sans proposer d'innovations majeures, et se rassemblaient autour de l'excellence artistique, de la spiritualité de la création et du refus d'inclure des aspects utilitaires ou commerciaux dans leur art. De l'autre côté, on trouvait la jeune génération d'artistes qui s'intéressaient à des nouvelles formes de création et portaient une réflexion critique sur leur contexte socioculturel. Deux groupes formés à la fin des années 1980 introduisirent des formes d'art radicalement nouvelles auprès du public lituanien.

Le premier, intitulé Feuille verte et constitué en 1988, réunit des étudiants de l'Institut des beaux-arts de Vilnius. Inspirés par l'Arte Povera, Fluxus, les actions de Joseph Beuys et l'actionnisme viennois, les membres du groupe Feuille verte créaient des œuvres éphémères aux connotations mythiques et chamanistes. En 1988, Gediminas Urbonas, Artūras Makštutis et Danieľ Vyšniauskaitė présentèrent une installation éphémère intitulée *La nature en*

nous dans le hall du nouveau bâtiment de l'institut d'art. Composée d'herbe, de terre, de produits alimentaires et d'objets trouvés dans la rivière Vilnelė, l'installation faisait écho aux idées du mouvement écologique, ainsi qu'au lien profond entre l'homme et la nature présent dans la culture traditionnelle lituanienne.

Le deuxième groupe, formé en 1989, utilisait des formes d'expression beaucoup plus choquantes, ainsi qu'un registre politiquement critique et destructif. Son nom POST ARS faisait allusion au groupe Ars de l'entre-deux-guerres, indiquant le positionnement du nouveau groupe par rapport à l'art traditionnel lituanien, mais pouvait aussi être compris comme un positionnement « après l'art » plus généralement, en lien avec le rejet d'une vision esthétique de l'œuvre.

La première exposition publique de POST ARS en 1990 suscita des réactions vives de la part du public. Les œuvres exposées incluaient une installation par Česlovas Lukenskas, qui utilisait des têtes de porc surgelées, disposées en forme d'étoiles à cinq branches, exprimant sans ambiguïté le dégoût de l'artiste pour le régime soviétique. Au cours de l'exposition les têtes de porc commencèrent à émettre une odeur de plus en plus forte. Cependant, ce fut l'installation d'Aleksas Andriuškevičius qui provoqua la plus forte indignation, le public interprétant cette œuvre composée de 96 pains cloués au mur comme une profanation du pain sacré, profondément ancré dans la culture lituanienne, ainsi qu'un gaspillage honteux de nourriture précieuse. POST ARS effectua également de nombreux happenings et performances, souvent associés à des éléments de land art. Dans la série *L'homme mis au rebut* (1989) de Česlovas Lukenskas, l'artiste s'assimila à un déchet [fig. 10]. Les photogra-

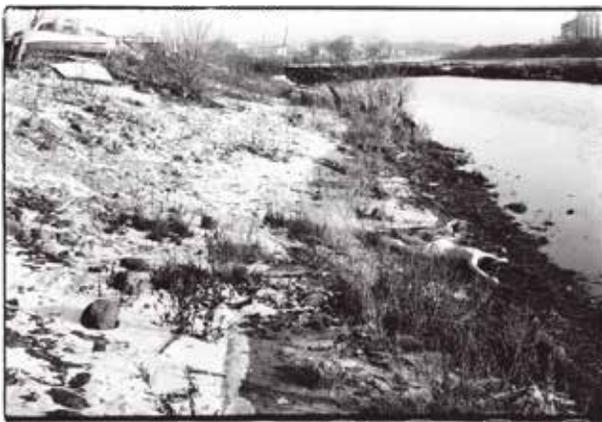


Fig. 10 : Česlovas Lukenskas, *Išmestas žmogus* [L'homme mis au rebut], 1989

phies documentant ces actions le montrent allongé parmi les cailloux du bord de la rivière Nemunas, ou encore debout, quasiment imperceptible entre les branches d'un buisson dans un jardin à l'abandon. Ces actions du groupe POST ARS semblent refléter la relation difficile avec la réalité expérimentée par les artistes ou plus généralement par les habitants de la Lituanie à la fin de la période soviétique.

La première décennie de l'indépendance restaurée

La déclaration d'indépendance du 11 mars 1990 et la reconnaissance internationale de l'État indépendant de Lituanie en 1991 marquaient le début d'une période de changements rapides et radicaux dans la structure politique, économique et sociale du pays, mais aussi dans le monde artistique lituanien. L'Union de Artistes perdit rapidement en influence et entra dans une crise existentielle vis à vis de son rôle. Deux nouvelles structures jouèrent un rôle majeur dans l'organisation de la vie artistique dans les années 1990. En premier, le Centre d'Art Contemporain de Vilnius (CAC / ŠMC), né de la réorientation en 1992 du Palais des expositions d'art. Son jeune directeur, Kęstutis Kuizinas, considérait que son rôle était non seulement de « présenter » les nouvelles formes d'art, mais d'encourager leur apparition et leur évolution dans un milieu dominé fermement par l'art traditionnel. En second, le Centre d'Art Contemporain Soros (SCCA), ouvert en 1993, qui faisait partie des Open Society Foundations – le réseau de fondations philanthropiques créé par l'américain George Soros pour promouvoir la démocratie, les droits de l'homme et des réformes économiques, sociales et légales dans tous les pays post-communistes d'Europe de l'Est. Au sein des SCCA, la priorité était donnée aux projets de caractère conceptuel et innovateur. Leur volonté de soutenir « l'avant-garde » contemporaine venait de l'opinion (justifiée) que c'étaient ces formes d'art qui avaient été le plus réprimées par le système soviétique. En outre, il était attendu que les projets artistiques présentassent une analyse de la société ou constituassent des projets sociaux en eux-mêmes. Le CAC et le SCCA de Vilnius œuvraient aussi activement pour l'intégration des artistes lituaniens à la scène mondiale de l'art contemporain.

Aujourd'hui, nous pouvons dire sans trop nous avancer que les artistes lituaniens font pleinement partie de la scène de l'art contemporain international. Une infrastructure entièrement nouvelle et fonctionnelle d'institutions gérant la vie artistique locale s'est développée, remplaçant le monopole de l'Union des Artistes soviétique et la dominance incontestable que le CAC de Vilnius avait acquise vers le début des années 2000. Des œuvres cachées continuent à être déterrées, transformant encore notre vision de la création pendant l'époque soviétique.

Bibliographie indicative

Andriuškevičius (Alfonas) et al. (dir.), *Lietuvos dailės istorija* [L'histoire de l'art plastique de la Lituanie], Vilnius : Vilniaus dailės akademijos leidykla, 2002, 410 p.

CAC – 15 Years, Vilnius : Contemporary Art Centre, 2007, 432 p.

Dovydaitytė (Linara), Dubinskaitė (Renata) et Vaičiulytė (Asta), (dir.), *Lithuanian Art 2000-2010: Ten Years*, Vilnius : Contemporary Art Centre, 2010, 195 p.

Härm (Anders) et Soans (Hanno) (dir.), *In My Own Juice*, Tallinn : Tallinn Art Hall Foundation & Art Museum of Estonia, 2004, 13 p.

Jurėnaitė (Raminta) (dir.), *Lithuanian Painting. 1960-2013*, Vilnius : Modern Art Center, 2014, 434 p.

Kuizinas (Kęstutis) (dir.), *Lithuanian Art 1989-1999: The Ten Years*, Vilnius : Contemporary Art Centre, 1999, 278 p.

Lietuvos dailės kaita 1990-1996: Institucinis aspektas = Changes in Lithuanian Art 1990-1996: Institutional Aspect, Vilnius : AICA Section Lituanie, 1997, 76 p.

Lubytė (Elona) (dir.), *Tylusis modernizmas Lietuvoje 1962-1982 = Quiet Modernism in Lithuania 1962-1982*, Vilnius : Vaga, 1997, 269 p.

Musée d'Orsay (dir.), *M.K. Čiurlionis, 1875-1911*, Paris : Réunion des musées nationaux, 2000, 204 p.

Rapetti (Rodolphe) (dir.), *Âmes sauvages : Le symbolisme dans les pays baltes*, Paris : Musée d'Orsay : Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2018, 311 p.

Rosenfeld (Alla) et Dodge (Norton T.) (dir.), *Art of the Baltics: The Struggle for Freedom of Artistic Expression under the Soviets, 1945-1991*, New Brunswick etc. : Rutgers University Press, 2002, 488 p.

Umbrasas (Jonas), *Lietuvių tapybos raida 1900-1940* [L'évolution de la peinture lituanienne 1900-1940], Vilnius : Mokslas, 1987, 277 p.

Des protestants en Lituanie ?

Uwe Hecht, théologien, ancien pasteur, traducteur à Strasbourg

La Lituanie est aujourd'hui majoritairement reconnue comme une nation catholique, voire mariale, ce qui la distingue des deux autres pays baltes, Lettonie et Estonie. Néanmoins, il est notable que plusieurs personnalités majeures de l'identité lituanienne, à l'instar de Martynas Mažvydas et Kristijonas Donelaitis, étaient de confession protestante.

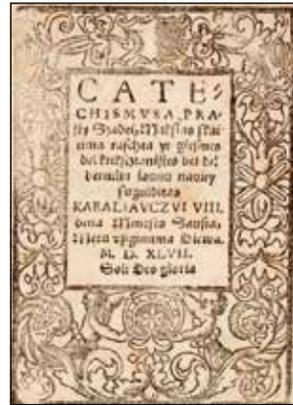
Les études sur le protestantisme en Lituanie demeurent limitées, la majorité étant disponibles en lituanien ou en allemand¹. Cet article se focalisera sur le protestantisme historique, englobant les courants luthérien et réformé, sans aborder les autres mouvances, plus récentes et généralement minoritaires, telles que les confessions évangéliques.

La présence protestante en Lituanie soulève plusieurs interrogations fondamentales : compte tenu du caractère profondément catholique du pays, quelle est l'ancienneté de l'implantation protestante ? Quels furent les facteurs déterminants de l'émergence des Églises protestantes ? Quelle fut l'influence du protestantisme sur le développement historique et culturel lituanien ? Le protestantisme continue-t-il d'exercer une influence notable au sein de la société contemporaine ?

Le premier livre imprimé en lituanien

En général, l'évolution d'une identité nationale va de pair avec la constitution d'une langue commune écrite, différente des langues voisines ; ces traces écrites et imprimées en sont les témoins privilégiés. Ainsi en est-il du premier livre publié en lituanien en 1547, imprimé à Königsberg (l'actuel Kaliningrad). Il s'agit du catéchisme publié par le pasteur Martynas Mažvydas (1510-1563), *Catechismusa prasty szadei* (Les mots simples du catéchisme), rédigé sur la base du Petit Catéchisme de Martin Luther et complété par des cantiques. Cet ouvrage contient le premier livre élémentaire pour l'apprentissage de la lecture et le premier alphabet lituanien, basé sur l'alphabet latin. Le tirage n'a été que de 200 à 300 exemplaires.

Deux exemplaires en ont survécu, dont un se trouve à la Bibliothèque Nationale de Lituanie qui porte depuis 1997 le nom de Martynas Mažvydas.



Le premier livre imprimé en lituanien : le catéchisme luthérien de Martynas Mažvydas

Parmi les pasteurs éminents de la Lituanie, il convient également de citer le professeur Abraomas Kulvietis (Culvensis), rédacteur d'une des premières « confessions de foi » protestantes (1543), Jonas Tartilavičius-Batakiētis (Johann Tartyłowicz Batocki, 1538-42), chassé de Šilalė pour cause de ses sermons luthériens, Jonas Bretkūnas (Johannes Bretke), traducteur de la Bible, et Liudvikas Rėza (Ludwig Rhesa, 1536-1602), directeur du Séminaire lituanien de la faculté de théologie à l'Université de Königsberg. Par leurs origines baltes, ces pasteurs avaient un intérêt particulier pour rendre la Bible accessible à leurs paroissiens et concitoyens dans leur propre langue, fidèles au souci protestant de rendre la Parole de Dieu intelligible au peuple en langue vernaculaire.

Aux débuts de la Réforme : influence protestante en Lituanie dès le XVI^e siècle

L'année 1555 est généralement évoquée pour la constitution de la première communauté protestante à Vilnius et son église dans la rue « allemande », la Vokiečių gatvė, fréquentée surtout par des marchands allemands de confession luthérienne. L'édifice, qui est aujourd'hui le siège de l'évêque luthérien Mindaugas Sabutis, sera construit sur initiative du noble Mykalojus Radvila (Radziwiłł) dit « le Noir » autour de 1555, reconstruit en 1739 et fermé en 1940 par les Soviétiques pour être rendu au culte en 1990. Du XVIII^e siècle date également la chapelle du cimetière protestant en haut de la colline Tauro kalnas à Vilnius. Ces dernières années, des fouilles ont permis de retrouver et de revaloriser ses traces près du « Palais des mariages » des années soviétiques.

Le calvinisme en Lituanie

Mykalojus Radvila correspondait entre autres avec Jean Calvin et confessa à partir de 1557 la foi protestante dans sa version calviniste. Il encouragea la fondation de communautés réformées qui formèrent bientôt le deuxième courant protestant (*Unitas Lithuaniae* - de structure presbytérale, indépendant déjà au sein du synode général polono-lituanien) dans le Grand-Duché de Lituanie. Après la mort de son cousin, il devint un des plus importants instigateurs du mouvement réformateur du pays. Sa ville de résidence, Biržai, est encore à ce jour le centre du calvinisme lituanien.

Contre-Réforme jésuite

Encore de nos jours, l'architecture de Vilnius reflète bien l'influence de la Contre-Réforme catholique, menée surtout par les jésuites en Lituanie. Le signe le plus visible en est le collège fondé en 1570, devenu plus tard le campus de l'Université de Vilnius au cœur de la ville.

Dans ses magnifiques locaux, j'ai pu présider un culte inoubliable en langue allemande lors de mon vicariat en 1994.

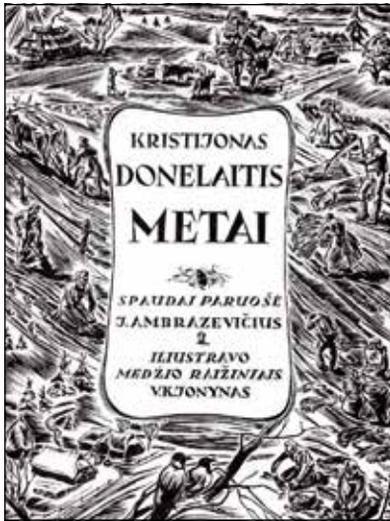


Vue de l'église luthérienne, Vokiečių gatvė à Vilnius

Au XVIII^e siècle, l'exercice du culte protestant était restreint par les autorités, confisquant par exemple des édifices religieux et interdisant de construire de nouvelles églises protestantes. Plus généralement, les protestants locaux subirent des influences politiques polonaise, russe et allemande au cours des siècles.

Le premier poème lituanien – en hexamètres !

Un pasteur protestant a fortement influencé l'histoire de la langue lituanienne. Il s'agit de Kristijonas Donelaitis (Christian Donalitus, 1714-1780), né à Gumbinnen en Lituanie prussienne (ou Lituanie Mineure, aujourd'hui dans l'oblast russe de Kaliningrad). Il est l'auteur du premier poème en langue lituanienne, intitulé *Metai* (Les Saisons), publié en 1818 par un autre théologien protestant, Ludwig Rhesa, à Königsberg² et qui représente le point de départ de la littérature lituanienne. Il est entièrement



Le premier texte littéraire en lituanien : *Metai* de Kristijonas Donelaitis

écrit en hexamètres. Ainsi, Donelaitis est considéré comme le père de la littérature lituanienne. Il était pasteur à Tollmingkehmen, mais fabriquait en même temps des verres optiques et même des pianos (cf. le roman *Litauische Claviere* de Johannes Bobrowski³). Polyglotte, les notes de Donelaitis pour son successeur, particulièrement savoureuses, sont rédigées en lituanien, allemand et latin.

La situation des protestants dans la République des Deux Nations (Pologne-Lituanie) du XVIII^e siècle⁴ reflétait le caractère hétérogène du protestantisme lituanien et les multiples influences étrangères. Le manque d'union entre les différents courants protestants ne leur permettait pas de parler d'une seule voix. Aussi, pendant des siècles, identité confessionnelle et identité nationale allaient de pair et tout protestant était donc considéré comme « allemand », surtout quand il priait dans la langue de Luther.

Après les partages successifs de la République des Deux Nations (en 1772, 1793 et 1795), le protestantisme fut surtout présent en Lituanie prussienne et donc a continué à être associé à l'identité germanique. Le pasteur piétiste Kristupas Kukaitis (1844-1914), rédacteur de l'hebdomadaire

Friedensbote / Pakajaus paslas, fut l'une des figures marquantes de cette époque. Les protestants en Lituanie prussienne ne furent cependant pas insensibles à l'éveil national lituanien aux XIX-XX^e siècles. Le pasteur et intellectuel Vilius Gaigalaitis (1870-1945) notamment, rédacteur de *Pagalba*, fut un avocat de l'indépendance lituanienne et un promoteur de l'usage du lituanien dans la liturgie.

Par le rattachement en 1923 à la Lituanie devenue indépendante en 1918 du Territoire de Memel (Klaipėdos kraštas, partie orientale de la Lituanie prussienne arrachée à l'Allemagne par le traité de Versailles), le nombre de protestants en Lituanie a fortement augmenté. En 1926, une faculté de théologie luthérienne a été ouverte à l'université de Kaunas.

Cependant, sous le gouvernement autoritaire d'Antanas Smetona, la faculté fut fermée avant 1940 et certains pasteurs de nationalité allemande ont été dans la suite « rapatriés » en Allemagne.

Du fait de la proximité géographique, l'influence de l'Église protestante germanique (*Altpreußische Union*) se faisait sentir plus fortement aux XIX^e et XX^e siècles. Les communautés protestantes en Lituanie avaient beaucoup de mal à constituer une Église nationale : « *Le ministère de l'Intérieur lituanien s'est prononcé dès sa formation en faveur d'une Église luthérienne indépendante* », selon Arthur Hermann⁵, mais les tensions internes très fortes ne permettaient pas de réaliser ce choix. S'y ajoutait la question des langues liturgiques différentes, du letton au nord, de l'allemand à l'ouest et du lituanien au centre du pays, la région de Vilnius ayant été annexée par la Pologne.

Après l'occupation soviétique en 1940 avec ses déportations massives, puis celle de l'Allemagne nazie (1941-44) conformément au pacte Molotov-Ribbentrop et enfin le retour à l'Union soviétique, le nombre de protestants en Lituanie a sensiblement baissé. Pendant les années de Khrouchtchev et Brejnev, les protestants « traditionnels » en Lituanie ont vu leur liberté religieuse restreinte, malgré le maintien officiel d'une existence légale. La Lituanie n'a recouvré son indépendance qu'en 1990.



Le pasteur Vilius Gaigalaitis (1870-1945)



Statue de Kristijonas Donelaitis à l'université de Vilnius

Le mouvement « Sajūdis » et le rétablissement de l'indépendance

Prenant à la lettre les promesses de Glasnost et de Perestroïka du président soviétique Gorbatchev, s'est formé dès 1988 en Lituanie le mouvement de transformation Sajūdis, sous la direction du charismatique Vytautas Landsbergis, dont une partie de la famille était d'origine protestante de confession réformée. Il fut le premier dirigeant de la Lituanie indépendante.

À cette époque, mon ami Julius Norvila (né en 1955 à Kaunas), frère de l'archevêque catholique de Vilnius, était étudiant en théologie à Tallinn, puis à Oxford et Genève. À 30 ans, il fut le premier pasteur réformé de la Lituanie indépendante et le plus jeune délégué au rassemblement de l'Alliance Mondiale Réformée à Séoul en 1989. Cependant, dans les années 2000, un ancien cadre du Parti communiste, se découvrant une origine réformée, fit enregistrer la paroisse à son nom, usurpant ensuite le poste « d'inspecteur ecclésiastique » pour bénéficier des biens restitués et évincer ses adversaires...

Heureusement, l'Église réformée s'est depuis remise de ces difficultés. Les communautés luthériennes avaient aussi du mal à récupérer leurs églises qui avaient parfois déjà été « rendues » aux communautés catholiques, comme par exemple à Nida, où la paroisse catholique s'était reconstituée avant la communauté protestante, réclamant « tout naturellement » l'église pour elle. Après une période de cohabitation dans le « simultaneum », la communauté catholique a rassemblé des moyens pour construire une belle nouvelle église vers le nouveau centre de la ville balnéaire.

Après des contacts officieux s'est formé finalement en 1995 le Conseil œcuménique des Églises lituaniennes qui œuvre pour une meilleure entente des confessions, mais sans fermer les yeux sur les conflits existants.

Par ailleurs, l'établissement, par le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople, d'un exarchat orthodoxe national lituanien, suite au scandale du soutien assumé du Patriarcat de Moscou à la guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine, a été accompagné aussi par l'évêque luthérien.

Expériences pastorales à Vilnius

C'est en 1994 que j'ai pu, dans le cadre de ma formation pastorale, passer six mois au service de l'église de Vilnius, restaurée à ce moment après avoir été transformée en salle de sport par les communistes. C'était « l'après-guerre » comme on me disait, avec une piété peut-être peu instruite encore, mais d'autant plus fervente, beaucoup moins individualiste que dans la culture prévalant en France ou en Allemagne.

J'étais par exemple surpris de constater, lors d'un culte en langue germanique, que les paroissiens attendaient de moi des indications de ce qu'il « fallait faire » ou « ne pas faire » (*reikia / nereikia*) pendant la liturgie.

Ma réponse « faites comme vous le sentez » restait incompréhensible pour eux et je finis par leur faire des suggestions selon ce qui me paraissait approprié.

Quelques statistiques

Aujourd'hui, les protestants en Lituanie représentent – comme en France – une petite minorité d'environ 2 % de la population du pays. L'Église luthérienne lituanienne (LELB, membre de la Fédération luthérienne mondiale) compte environ 20 000 membres dans 56 paroisses sur le territoire national, avec leur évêque Mindaugas Sabutis résidant à Vilnius, 26 pasteurs et 2 diacres⁶.

L'Église réformée lituanienne (LERB) compte environ 7 000 membres dans une douzaine de paroisses avec quelques pasteurs seulement, dont deux à plein temps.

Une seule femme est reconnue pasteure réformée. L'Église luthérienne, malgré l'engagement exceptionnel de Tamara Schmidt, pasteure des Lituanien·es résidant en Allemagne et exerçant également en Lituanie, a décidé de ne pas ordonner de femmes, préférant une tendance plus conservatrice (en lien avec la *Missouri Synod* américaine), en partie par opposition à une tendance ressentie comme portant atteinte aux valeurs chrétiennes. L'influence de la tradition scandinave aussi est visible : les pasteurs portent tous très naturellement l'aube blanche à l'office et le col romain à l'extérieur.

Et l'avenir des protestants ?

La Lituanie n'a pas connu de laïcisme à la française. Jusqu'à il y a peu, l'Église catholique (fortement influencée par la Contre-Réforme jésuite aux XVI^e-XVIII^e siècles) a représenté la majorité écrasante des fidèles, les orthodoxes étant plutôt perçus comme liés à l'occupant russe. Avec l'indépendance, l'institution catholique romaine a perdu quelque peu de son influence mais reste néanmoins le premier interlocuteur des autorités en matière de religion. Comme dans d'autres parties de l'Union européenne (dont la Lituanie fait partie depuis 2004), l'attachement à la religion se fait plus discret et individualisé, même s'il imprègne toujours les esprits.

Le protestantisme lituanien peut souffrir partiellement d'un certain repli identitaire favorisant un certain conservatisme, mais sa tradition piétiste peut être également un facteur positif pour ceux qui cherchent une approche personnelle de la foi. D'autre part, l'expérience historique devrait avoir mieux préparé le protestantisme à sa situation de minorité.

Quel devenir pour les Églises protestantes en Lituanie ? C'est l'avenir qui nous le dira.



L'évêque luthérien de Vilnius, Mindaugas Sabutis, avec l'auteur en 2023

¹ Quelques ouvrages sur les protestants en Lituanie (en allemand ou en lituanien) :

- Claus von Aderkas, A. Hermann, W. Kahle, B. Lieberg: *Lutherische Kirche im Baltischen Raum*. Erlangen 1985.
 - Arthur Hermann, *Die reformatorischen Kirchen Litauens. Ein historischer Abriss*, Martin-Luther-Verlag, 1998.
 - Adam Ferdynand Adamowicz, *Die Evangelisch-Lutherische Kirche zu Wilna* (traduit du polonais), 1855.
 - Albertas Juška, *Mažosios Lietuvos bažnyčia XVI-XX amžiuje*, Klaipėda, 1997.
 - Darius Petkunas, *Wiedergeweibt. Die Evangelisch-Lutherische Kirche in Litauen*. Groß Oesingen 2007.
 - Algirdas Žemaitaitis, Vytautas Goentas. *Vilniaus evangelikų liuteronų istorija // Mūsų žinios*, 1994 03 06, Nr.12, p.2
 - *Annaberger Annalen über Litauen und deutsch-litauische Beziehungen* (1993-2022). Cette publication est entièrement disponible en ligne : www.annaberger-annalen.de, en particulier le n°29/2021.
 - *Visuotinė lietuvių enciklopedija* (Encyclopédie générale lituanienne) : <https://www.vle.lt/straipsnis/reformacija>
- ² Traduction française des *Saisons* de K. Donelaitis (et de James Thomson) par Caroline Paliulis, Nijolė Vaičiulėnaitė-Kašėlionienė et Marielle Vitureau, Classiques Garnier, 2019.
- ³ Johannes Bobrowski, *Litauische Claviere*, Berlin 1966.
- ⁴ Wojciech Kriegseisen, *Die Protestanten in Polen-Litauen (1696–1763)*, Wiesbaden 2011 (traduit du polonais).
- ⁵ Arthur Hermann, *Die reformatorischen Kirchen Litauens. op. cit.*
- ⁶ <https://www.velb.lt/lt/vilniaus-parapija/parapijos-istorija.html>

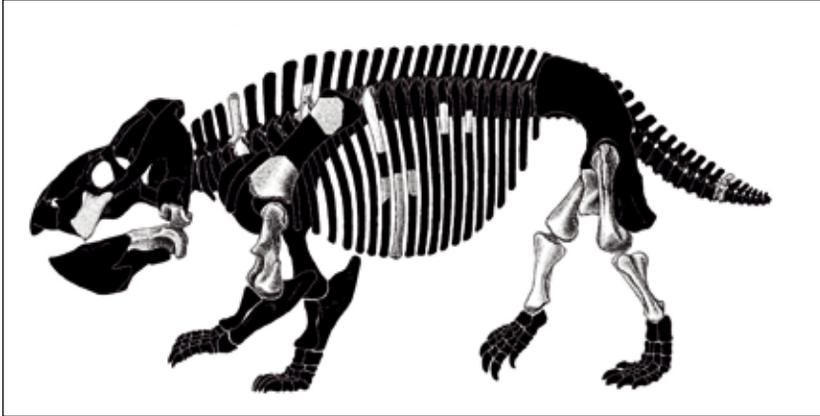
Des espèces animales portant le nom de Louis Henri Bojanus

Piotr Daszkiewicz, Philippe Edel

En hommage à Louis Henri Bojanus, le naturaliste français originaire d'Alsace qui enseigna pendant deux décennies à l'Université de Vilnius lors de l'âge d'or de celle-ci au début du XIX^e siècle¹, trois nouvelles espèces animales avec son nom, dont l'une récemment, furent introduites dans la nomenclature zoologique par les savants qui ont découvert ces espèces.

Précisons que la nomenclature scientifique des espèces est définie selon des règles très strictes issues du Code International de la Nomenclature Zoologique (en anglais *International Code of Zoological Nomenclature*, ou ICZN), dont la première version date de 1958. Cependant, la question de la nomenclature zoologique fut discutée pendant tout le XIX^e siècle. La Commission internationale de nomenclature zoologique a été instituée en 1895, lors du 3^e Congrès international de zoologie de Leyde, pour établir les règles de nommage des espèces animales uniformes pour tous les groupes zoologiques. Déjà au XIX^e siècle, les naturalistes admettaient que la nomenclature moderne et admise par tout le monde commence avec la dixième édition, en 1758, de l'ouvrage majeur du naturaliste suédois Carl von Linné : *Systema naturæ per regna tria nature, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis* (Système de la nature, en trois règnes de la nature, divisés en classes, ordres, genres et espèces, avec les caractères, les différences, les synonymes et les localisations). Les noms des espèces sont binominaux, c'est-à-dire qu'ils sont composés de deux parties : la première partie, générique, détermine le genre (la catégorie supérieure, dont la première lettre est toujours en majuscule) de l'espèce, suivie en deuxième partie par l'épithète spécifique (écrit en minuscule). Les noms sont habituellement suivis par le nom d'auteur et la date de la première description. Si le nom actuel de l'espèce est différent du nom d'origine, le nom de l'auteur et la date sont mis entre parenthèses. La tradition veut que les descripteurs d'une nouvelle espèce lui dédient le nom de personnes illustres ou de proches des découvreurs.

Pour trouver les noms dédiés à L.H. Bojanus, deux bases de données ont été consultées : *Zoological Record*, qui est la plus grande base bibliographique des publications zoologiques, et *Index Animalium*, de Charles David Sherborn (1861-1942), qui regroupe tous les noms zoologiques avec l'indication de la publication d'origine. Les publications d'origine ont été consultées afin d'avoir la certitude que les espèces ont réellement été dédiées à L.H. Bojanus, car certaines espèces avec l'adjectif « bojani » peuvent avoir été dédiées à d'autres naturalistes.

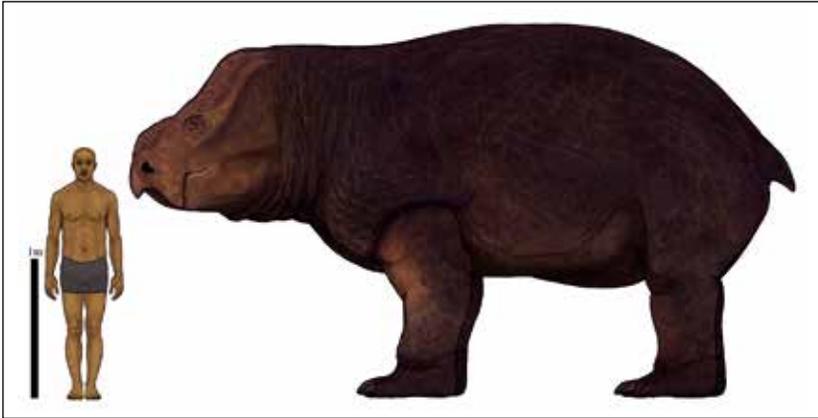


Reconstitution du squelette du *Lisowicia bojani*, Sulej & Niedźwiedzki, 2019

En 1825, du vivant encore de L.H. Bojanus, Johann Friedrich von Eschscholtz (1793-1831), professeur d'anatomie à l'Université de Dorpat (auj. Tartu, en Estonie), naturaliste célèbre pour ses deux voyages scientifiques autour du monde, fut le premier à dédier à son confrère de Vilnius une nouvelle espèce d'hydrozoaire, un animal invertébré marin qu'il décrit dans la relation d'un de ses voyages. La description fut publiée dans la revue *Isis* à laquelle collaborait Bojanus. La nouvelle espèce fut nommée *Eudoxia bojani*². Le nom actuel est : *Diphyes bojani* (Eschscholtz, 1825).

En 1834, c'est un paléontologue originaire de Francfort-sur-le-Main, Hermann von Meyer (1801-1869), qui découvrit et décrit en Bavière des restes fossiles qu'il attribua à une famille éteinte de ruminants, ancêtres probables de nos cerfs. Il créa ainsi un nouveau genre et nomma l'espèce découverte en l'honneur de Bojanus : *Palaeomeryx bojani* Meyer, 1834³. Rappelons que son confrère de Vilnius fut déjà célèbre à l'époque pour avoir décrit scientifiquement et avoir distingué l'aurochs de l'ancêtre du bison d'Europe, le bison des steppes, à partir de spécimens d'ossements conservés dans plusieurs musées.

Beaucoup plus récemment, en 2008, deux paléontologues polonais, Tomasz Sulej et Grzegorz Niedźwiedzki, ont découvert en Silésie les fossiles d'une nouvelle espèce de thérapside, un ordre d'animaux qui comprend les mammifères et les lignées ancestrales de ces derniers. L'animal vivant entre 210 et 205 millions d'années avant notre ère avait la taille d'un éléphant. Lors de la description de leur découverte en 2019⁴, les paléontologues l'ont dédiée à Louis Henri Bojanus en reconnaissant explicitement les mérites du savant alsacien pour la paléontologie et ses recherches des animaux disparus. Ainsi l'espèce



Représentation artistique du *Lisowicia bojani* à l'échelle de l'homme

porte le nom : *Lisowicia bojani* Sulej & Niedźwiedzki, 2019⁵. En 2022 le Musée de l'Évolution (Muzeum Ewolucji) à Varsovie, dépendant de l'Institut de paléontologie de l'Académie Polonaise des Sciences, organisa une exposition temporaire intitulée : *Le vrai dragon de Wawel⁶ et le Lisowicia bojani*. Dans l'exposition, le dragon de Wawel (dont on ne connaît bien évidemment pas la position dans le monde animal mais dont on suppose qu'il s'agit d'un dinosaure) agressait le *Lisowicia bojani*. L'exposition fut ainsi encore une occasion pour rendre hommage à Bojanus.

L'année 2025 marque le bicentenaire de la parution du nom de la première espèce dédiée au naturaliste de Vilnius, sans oublier que celui-ci donna aussi son nom à l'organe excréteur faisant fonction de rein chez certains mollusques, dit « organe de Bojanus ».

Tous ces noms scientifiques perpétuent la mémoire du personnage et de son œuvre à travers les siècles.

¹ Edel Ph. et Daszkiewicz P. *Louis Henri Bojanus, le savant de Vilnius*, Vent d'Est, collection Portraits célèbres d'Alsace, Strasbourg, 2016, 64 pp.

² Eschscholtz, J. F. von. « Bericht über die zoologische Ausbeute während der Reise von Kronstadt bis St. Peter und Paul ». *Isis von Oken*. 1825(6), p.733-747.

³ Meyer, Hermann von. *Die fossilen Zähne und Knochen und ihre Ablagerung in der Gegend von Georgensgmünd in Bayern*. Frankfurt am Main, J.D. Sauerländer, 1834, 160 pp.

⁴ Romano, L. et Manucci, F. « Resizing *Lisowicia bojani* : volumetric body mass estimate and 3D reconstruction of the giant Late Triassic cynodont. » *Historical Biology*, 2019, 33(4), p.474-479.

⁵ Sulej, T. et Niedźwiedzki, G. « An elephant-sized Late Triassic synapsid with erect limbs. » *Science*, 2019, 363(6422), p.78-80.

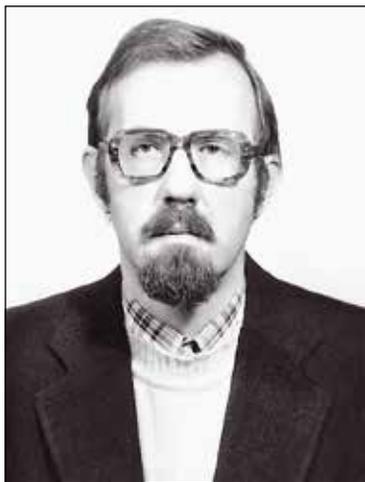
⁶ Le dragon de Wawel est célèbre dans la culture polonaise et dans l'histoire de la ville de Cracovie.

Une expérience de traduction collective : *L'attente* (Laukiantieji) de Antanas Ramonas

Hélène de Penanros, professeure des universités en linguistique lituanienne, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Inalco), et SeDyL (Structure et Dynamique des Langues UMR 8202), Paris

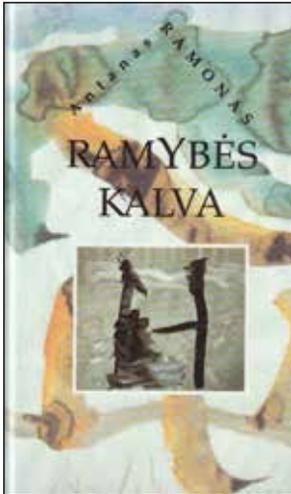
La section d'études lituaniennes de l'Inalco assure la mission, unique en France, de former des experts de la langue et de la culture lituaniennes. Compte tenu du manque de traducteurs du lituanien vers le français, la section a décidé de renforcer son action dans ce domaine, en créant, en janvier 2024, un atelier de traduction en ligne. Cet atelier mensuel de deux heures s'adresse aux étudiants de troisième et quatrième années de lituanien de l'Inalco ; il réunit des professeurs lituaniens et français de traductologie, de littérature et de linguistique lituaniennes, des traducteurs professionnels, qui apportent chacun, à titre bénévole, l'éclairage de leur discipline respective. Le croisement de ces trois spécialités portées par des tenants des deux cultures permet d'étudier le texte de divers points de vue, jusque dans ses plus fins détails, et d'aboutir ainsi à la traduction la plus respectueuse possible de l'esprit du texte original et de sa forme.

Nous avons choisi comme premier auteur Antanas Ramonas (1947-1993), écrivain important des années 80, considéré comme « émigré de l'intérieur » et auteur d'une prose nostalgique et élégiaque. Ce choix a notamment été motivé par le fait que Ramonas est reconnu pour son style recherché, travaillé pour exprimer sobrement mais de manière saisissante et sensible les expériences du quotidien de l'homme gris, souvent au cœur de la vieille ville de Vilnius, qui tient une place importante dans son œuvre. *Laukiantieji* a été choisi*, d'une part pour sa longueur, mais aussi et surtout



Antanas Ramonas (1947-1993)

* Voir à la fin de ce texte.



Ramybės kalva, l'ouvrage dans lequel parut *Laukiantieji*.

fiquement confrontés dans ce texte court à une difficulté d'une autre nature.

Effectivement, une chose frappe d'emblée dans la traduction de ce texte : sa longueur. Notre version française est 72 % plus longue que la version lituanienne (461 mots contre 268), malgré nos efforts pour coller au style concis de l'auteur et respecter le rythme des phrases. Ce contraste est lié notamment à des propriétés différentes des deux langues, dont trois sont particulièrement saillantes dans ce court texte au style lapidaire.

Une propriété typologique du lituanien, que ne partage pas le français, est en particulier de permettre une grande liberté d'emplois de phrases sans verbe. Le texte commence ainsi par une phrase réduite à un unique nom, puis une deuxième, constituée de trois adjectifs au neutre et d'un nom, juxtaposés, qui plantent efficacement le décor, dans un rythme nerveux. En français, les phrases sans verbe sont limitées à des contextes bien spécifiques comme les injonctions, apostrophes, constats, didascalies ou titres, et une telle concision est impossible : le présentatif « *C'est* » *le printemps* doit être introduit dans la première phrase. Ce cadre ainsi construit avec le verbe *être* permet par contre de tenter une expression sans verbe dans la phrase suivante ; cependant, si le lituanien peut combiner sans contrainte des prédicats exprimés par des adjectifs et des substantifs – l'adjectif au neutre *šalta* et le nom *vėjas* s'entendent respectivement comme « *il fait froid* », « *il y a du vent* » –, le français permet uniquement de juxtaposer des adjectifs, dont la proximité avec « *le printemps* » tout juste construit

parce que ce texte, par son style resserré et efficace, tout en étant une bonne illustration de l'art de l'auteur, présente un défi pour la traduction en français. Nous avons ainsi, bien entendu, été confrontés aux difficultés habituelles liées aux différences culturelles portées par nos deux langues – Comment rendre, par exemple, des phénomènes météorologiques classiques pour un pays du nord, dans la langue d'un pays qui connaît peu la neige ? Difficile pour un francophone qui ne vit pas en montagne de comprendre que l'adjectif au neutre *šlapia* littéralement « mouillé » de la deuxième phrase désigne cet état des rues à la saison de la fonte des neiges, où les flaques ne sont pas causées par la pluie et ressemblent davantage à un mélange semi-solide « boueux ». – Mais au-delà de ces difficultés somme toute classiques, nous avons été spéci-

ne laisse pas de doute sur l'ancrage ; d'où le recours contraint à l'adjectif « venteux », même s'il n'est guère usité en français courant, dans cette deuxième phrase. C'est ainsi que plusieurs verbes ont dû être introduits dans la version française – le choix a été d'utiliser les verbes les plus courts et les plus neutres possibles : « il a » et non « il porte », par exemple, à la phrase 3 qui décrit l'accoutrement de l'homme au sol, là où l'on a une simple énumération de noms qualifiés dans la version lituanienne.

Une autre source d'inflation de mots en français réside dans la possibilité qu'offre le lituanien d'employer des phrases sans sujet, dès l'instant où celui-ci est récupérable dans le contexte, alors que cette construction est drastiquement contrainte en français. Il y a ainsi 39 verbes conjugués sans sujet dans le texte lituanien ; s'il l'on omet les verbes impersonnels *reikia* « il faut » (3 occurrences), *nebėra* « il n'y a plus » et *vadinasi* « cela signifie ; donc ; ainsi », il reste 34 verbes pleins sans sujet. Seul un cas apparaît avoir un équivalent direct en français : l'interrogation *Mirs – nemirs ?* correspond directement au seul cas du français où un verbe conjugué, obligatoirement à la troisième personne du futur et dans une construction interrogative opposant forme affirmative et forme négative sans « ne », s'emploie sans sujet, l'excluant même : « Mourra ? Mourra pas ? ». Dans les autres cas, la réintroduction du sujet est impérative en français. Le passage décrivant l'intervention du policier est emblématique à ce propos : introduit à la ligne 13 (*Pasirodo policininkas* « un policier apparaît »), ses actions sont décrites jusqu'à la ligne 20 par non moins de 8 verbes sans sujet – la version française réintroduit obligatoirement le pronom personnel « il » renvoyant au policier dans chaque nouvelle phrase, ce qui est un ajout somme toute mineur avec un coût en mots assez faible. Plus difficiles sont les passages décrivant les attitudes des passants aux lignes 12 et 21 : la beauté et la sobriété du texte lituanien résident dans la juxtaposition de ces verbes sans sujet qui désignent autant d'attitudes d'anonymes – impossible de garder une telle concision en français où des sujets doivent être réintroduits « certains, d'autres, d'autres encore ». Cette contrainte du français, combinée à celle sur la phrase nominale, empêche également de calquer dans la traduction la présentation de la typologie des comportements des passants que Ramonas détaille aux lignes 4 à 8 : il y oppose les comportements de *jaunesni* « les plus jeunes », *ir jauni ir seni* « et des jeunes et des vieux », *vyresnės moterys* « les femmes plus âgées », *vyrai* « les hommes », catégories rejetées en fin de phrase, après tiret, dans un parallélisme rythmé et efficace. Là encore, l'obligation d'exprimer le sujet des verbes conjugués en français impose d'introduire divers pronoms qui éloignent quelque peu du style épuré du lituanien.

Troisième type de formes particulièrement concises en lituanien et sans équivalent en français : les participes. Le lituanien a un des systèmes de

participes et gérondifs les plus complexes des langues indo-européennes, avec notamment des participes actifs ou passifs à chaque temps du passé, du présent et du futur. Ces participes étant des formes adjectivales, ils peuvent être substantivés, notamment quand ils sont employés à la forme pronominale. Et ceci, combiné à un complexe système de préfixes qui interviennent dans la construction de l'aspect accompli, donne une palette de formes qu'il est souvent impossible de traduire de façon synthétique en français. Ainsi, l'homme au sol, évoqué à la première occurrence par le terme *vyriškis* – soit par le terme le moins sémantiquement chargé pour désigner une personne de sexe masculin – est systématiquement ensuite désigné par un participe présent actif masculin singulier à la forme pronominale du verbe *gulėti* « être couché » : *gulintysis* littéralement « celui étant couché » ; en français, le plus proche équivalent, du point de vue de la construction, serait « le gisant », participe présent substantivé du verbe *gésir*, mais compte tenu de son emploi très spécifique et différant en cela du très neutre *gulintysis*, le choix s'est porté sur trois désignations : « l'homme, l'homme au sol ou l'homme étendu », selon le contexte. Plus problématique s'est révélée la traduction du titre *Laukiantieji*, qui est, là encore, un participe présent actif à la forme pronominale, cette fois au nominatif masculin pluriel, du verbe *laukti* « attendre », signifiant littéralement « ceux attendant ». Le caractère nominal de ce terme est important car il indique d'emblée qu'il sera question de personnes, plus spécifiquement des différents types de personnes qui s'attardent sur la scène ; il ne s'agit donc pas simplement des « passants » en général – certaines personnes ne font effectivement que passer sans même jeter un œil –, mais des personnes qui se sont arrêtées et « attendent ». Attendent quoi ? C'est toute la question que pose ce titre. Elles sont là et ne font pas grand-chose, rien en tout cas qui permette de sauver l'homme. La sémantique du verbe *laukti* « attendre », fait entendre cette inaction des témoins. Il eût été possible de traduire le titre par « Les spectateurs », en référence au latin *expectator*, *expectatrix* « celui, celle qui attend », qui renvoie au français « être dans l'expectative », et explique la notion de passivité que l'on a dans l'expression « venir en spectateur » par exemple, mais il n'est pas certain qu'un locuteur de français lambda aujourd'hui voie aisément le lien entre les notions d'« attente » et de « spectacle ». Notre choix final renonce donc à l'idée de désigner les types de personnes assistant à la scène, pour ne garder que la notion d'attente, compte tenu du triple renvoi qui y est fait plus tard dans le texte avec *laukia* (« attendre » troisième personne du présent) aux lignes 24 et 28 et surtout avec le terme *sulaukusieji* ligne 33, qui semble répondre au *laukiantieji* du titre. *Sulaukusieji* est le participe passé actif nominatif masculin pluriel à la forme pronominale du verbe *laukti*, préfixé par *su-*, qui apporte ici une notion de procès accompli et plus particulière-

ment l'idée que l'attente allée jusqu'à son terme est satisfaite : *sulaukti* est défini dans le dictionnaire par « atteindre ce qui était attendu ». Que de notions dans un unique mot ! *Sulaukusieji* s'oppose donc à *laukiantieji* par le fait que ce dernier renvoie à un processus en cours, alors que le premier désigne le résultat de l'attente, soit « ceux qui attendent » *vs* « ceux qui ont attendu jusqu'au bout ». Qu'attendaient ces gens ? Rien, une issue, quelle qu'elle soit. Et une fois servis, il ne leur reste plus qu'à passer leur chemin, et à passer à autre chose...

Participants à l'atelier de traduction de l'Inalco

- Andréa Baudry, étudiante de lituanien à l'Inalco,
- Gražina Čiarnaitė, lectrice de lituanien à l'Inalco, spécialiste de langue et culture lituaniennes,
- Agathe Kazakevičius, ancienne étudiante de lituanien de l'Inalco, traductrice, animatrice de l'atelier,
- Aurelija Leonavičienė, Pr Dr de traductologie à l'Université Vytautas Magnus (Kaunas),
- Morgane Maillard, étudiante de lituanien à l'Inalco,
- Vincent Martzloff, étudiant de lituanien à l'Inalco,
- Hélène de Penanros, Pr Dr de linguistique lituanienne à l'Inalco,
- Dainius Vaitiekūnas, Dr en littérature lituanienne, maître de conférences en communication à l'Université de Vilnius,
- Marielle Vitureau, ancienne étudiante de l'Inalco, journaliste et traductrice.

LAUKIANTIEJI

(*Antanas Ramonas, Ramybės kalva, Vilnius: 7 meno dienos, 1997*)

1. Pavasaris. Pilka, šalta, šlapia, vėjas. Storas vyriškis guli ant šaligatvio. Ruda nutrinta nailoninė striukė, margos, purvinos kelnės, rudi pusbačiai, pilka numurusis beretė ant galvos.
Beretė ant galvos, vadinasi, ne griuvo, o susmuko. Vieni praeina, nepasuka galvos
5. - jaunesni. Kiti pasižiūri, praeina - ir jauni, ir seni. Pasižiūri, sustoja - vyresnės moterys. Pasilenkia.
- Reikia iškviesti greitąją, - vyresnės moterys.
- Girtas, - vyrai.
Keli atkakliausi stovi ir žiūri.
10. Nesuprasi, ar gulintysis girtas, ar jam bloga. Nušiuręs visas, veidas raudonas. Girtuoklis. Bet nelabai panašus, gal darbininkas.
Pastovi, nueina. Keli lieka.
Pasirodo policininkas. Toks pat storas. Jam sunku susilenkti. Pasilenkia, suima už pažastų gulintį ir bando užkelti galvą ant šaligatvio briaunos. Sunku.
15. Padėti - nepadėti, padėti - nepadėti?
Galų gale užvelka ant šaligatvio, pakiša po galva beretę, pagalvoja, atsmaukia striukę, irgi
sugrūda po galva. Matyti plikas išvirtęs ir paraudęs gulinčiojo pilvas, margi flaneliniai marškiniai.
20. Policininkas pasitaiso kepurę ir nueina.
Eina, nepasižiūri. Eina, pasižiūri, praeina. Pasižiūri, sustoja.
- Reikia iškviesti greitąją, - sako naujai atėjusieji.
- Girtuoklis, - sako vyras.
- Buvo policininkas, - sako pusamžis vyras. Sustojusieji kantriai laukia.
25. Gulintysis guli kaip gulėjęs, atrodo, kvėpuoja. Senutė pasilenkia prie veido.
- Reikia greitąją...
- Buvo policininkas, - vėl jai aiškina.
Sustojusieji dabar stovi ir žiūri į gulintį. Niekas nieko nesako. Laukia. Kas bus?
Mirs - nemirs? Kartais pasižiūri į tą pusę, kur nuėjo policininkas. Policininkas nesirodo. Mirs - nemirs? Šalta, vėjas, krinta retos šlapios snaigės. Gulinčiojo lūpos ima balti, akys pusiau pramerktos.
Numirė. Nepravėręs lūpų, neatmerkęs akių. Policininkas taip ir nepasirodė. Sulaukusieji eina kas sau.
Po dešimties minučių jau kiti.
35. - Infarktas? Užsimušė? Krito? Užmušė? Policija? Nebėra kam paaiškinti.

L'ATTENTE

(*Antanas Ramonas, Ramybės kalva, Vilnius: 7 meno dienos, 1997*)

C'est le printemps. Gris, froid, boueux, venteux. Un homme corpulent est étendu sur le trottoir. Il a un blouson marron en nylon élimé, un pantalon sale, à carreaux, des chaussures montantes marron, un béret gris enfoncé sur la tête.

Il a son béret sur la tête, ce n'était donc pas une chute, il a dû s'affaisser sur lui-même. Certains, les plus jeunes, passent sans tourner la tête. D'autres, jeunes et moins jeunes, jettent un coup d'œil et continuent. D'autres encore, des femmes plus âgées, regardent et s'arrêtent. Elles se penchent.

- Il faut appeler les secours, disent-elles.

- Il est saoul, disent les hommes.

Quelques-uns, les plus tenaces, restent et regardent.

Difficile de savoir si l'homme au sol est saoul ou s'il va mal. Il est tout débrillé, le teint rougeaud. Un ivrogne. Mais il n'en a pas vraiment l'air. Peut-être un ouvrier.

Certains s'arrêtent, puis repartent. Quelques-uns restent.

Un policier apparaît. Tout aussi gros. Il a du mal à se baisser. Il se penche, prend l'homme étendu par les aisselles et essaie de remettre sa tête sur le bord du trottoir. Pas facile.

Que faire ? Aider ou ne pas aider ?

Il finit par le tirer sur le trottoir, glisse le béret sous sa tête, réfléchit, tire sur le blouson et le fourre aussi sous la tête. On voit son ventre nu et rouge qui déborde et sa chemise en flanelle à carreaux.

Le policier ajuste sa casquette et s'en va.

Certains passent, sans regarder. D'autres passent, regardent et continuent. D'autres encore regardent et s'arrêtent.

- Il faut appeler les secours, disent les nouveaux venus.

- C'est un ivrogne, dit un homme.

- Un policier est venu, dit un homme entre deux âges. Ceux qui se sont arrêtés attendent patiemment. L'homme au sol ne bouge pas d'un pouce, mais il a l'air de respirer. Une petite vieille se penche vers son visage.

- Il faut appeler les secours...

- Un policier est venu, lui explique-t-on à nouveau.

Les passants qui se sont arrêtés regardent l'homme au sol et ne disent plus rien. Ils attendent. Que va-t-il se passer ? Mourra ? Mourra pas ?

Les regards se tournent par moment du côté où s'en est allé le policier. Mais le policier ne revient pas. Mourra ? Mourra pas ? Il fait froid, il y a du vent, il tombe quelques flocons de neige mouillée. Les lèvres de l'homme commencent à blanchir, ses yeux sont entrouverts.

Le voilà mort. Sans avoir bougé les lèvres, sans avoir ouvert les yeux.

Finalement le policier n'est pas revenu. Ceux qui ont attendu jusqu'au bout repartent chacun de son côté. Au bout de dix minutes, en voilà d'autres.

- Infarctus ? Accident ? Simple chute ? Assassinat ? Et la police ?

Plus personne n'est là pour répondre.

Turinys

Šiaurės turizmas ar politinė misija? Augustino de Morimonto kelionė į Skandinaviją ir Baltikum (1592 m.)

Georges Bischoff, Strasbūro universiteto viduramžių istorijos profesorius emeritas

Ką lietuvių kalbai davė 35-eri Lietuvos nepriklausomybės metai?

Dr. Rita Miliūnaitė, Lietuvių kalbos instituto Bendrinės kalbos tyrimų centro vyriausioji mokslo darbuotoja.

Meno ratų raida Lietuvoje sovietų okupacijos sąlygomis ir jų suvokimas bei reinterpretacijos nuo 1990 m.

Gabija Purlytė, meno istorijos daktarė, Strasbūro universitetas

Protestantai Lietuvoje?

Uwe Hecht, teologas, buvęs pastorius, vertėjas Strasbūre

Liudvigo Heinricho Bojano garbei pavadintos gyvūnų rūšys

Piotr Daszkiewicz, Nacionalinio gamtos istorijos muziejaus gamtos paveldo mokslinės misijos vadovas; Philippe Edel, Elzaso-Lietuvos istorijos bendrijos prezidentas

Kolektyvinė vertimo patirtis. Antano Ramono „Laukiantieji“

Hélène de Penanros, lietuvių kalbotyros profesorė, Inalco, Paryžius ir kt

Summary

Northern tourism or political mission? The voyage of Augustin de Morimont to Scandinavia and the Baltic (1592)

Georges Bischoff, professor emeritus in medieval history at the University of Strasbourg

What have Lithuania's 35 years of independence brought to the Lithuanian language?

Rita Miliūnaitė, chief researcher of the Common Language Research Center at the Lithuanian Language Institute, Vilnius

The evolution of artistic circles in Lithuania under Soviet occupation and their perceptions and reinterpretations since 1990

Gabija Purlytė, doctorate in art history, University of Strasbourg

Protestants in Lithuania?

Uwe Hecht, theologian, former pastor, translator in Strasbourg

Animal species named after Louis Henri Bojanus

Piotr Daszkiewicz, scientific mission manager for natural heritage, National Museum of Natural History; Philippe Edel, president of the Alsace-Lithuania History Circle

A collective translation experience. The wait (Laukiantieji) by Antanas Ramonas

Hélène de Penanros, university professor in Lithuanian linguistics, Inalco, Paris, et al.

